Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 7-8 - 2014/2015

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France
Président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France
Secrétaire
J. DEGROS, conservateur en chef honoraire du Patrimoine
Trésorier
J. PRIN

Siège social
10, rue Saint-Vincent
Hameau de Chaton - 77440 Vendrest

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
B. CLAVEL, Cnrs, Umr 7209
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
G. DEBOUT, Conseil départemental 78
M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche, Sra Île-de-France
L. HACHEM, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap / Umr 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Conseil départemental 95
M. OLIVE, Cnrs, Umr 7041 - ArScAN
R. PEAKE, Inrap / Umr 6298

Comité de lecture (pour ce numéro)
C. BILLARD, Drac Basse-Normandie / Sra
C. CLAUDE, Inrap / Umr 6273 - CRAHAM
V. DAMOUR, Inrap / Umr 7041 - ArScAn
T. DUCROCQ, Inrap
C. DUPONT, Cnrs, Umr 6566 - CReAAH
F. GENTILI, Inrap / Umr 7041 - ArcScAn
S. MOUNY, UPJV Amiens, Laboratoire TRAME
T. NICOLAS, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
F. PILON, Association La Riobé / Umr 7041 - ArScAn
I. RODET-BELARBI, Inrap / Umr 7246 CEPAM
C. THEVENET, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
M. VIRÉ, Inrap / Umr 8589

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Service des musées de France, direction générale des patrimoines / Umr 7041 - ArcScAn
C. BUQUET-MARCON, Inrap / Umr 5199 - PACEA
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac ÎdF / Sra / Umr 7041 - ArcScAn
R. COTTIAUX, Inrap / Umr 8215 - Trajectoires
S. HURARD, Inrap / Umr 7041 - ArScAN
S. MORAWSKI-BEUGNON, Drac Île-de-France / Sra
R. NALLIER, Conseil départemental 93 / Université Paris 1 - Archéologie protohistorique européenne
C. PIOZZOLI, Drac Île-de-France / Sra
B. POIRIER, Conseil département 94
O. PUAUX, Drac Île-de-France / Sra
X. ROCHART, Inrap

Traduction des résumés (anglais et allemand)
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
C. HAUKE, MA, MBA
R. PEAKE, Inrap
J. WIETHOLD, Inrap

Logo
N. SAULIÈRE

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Imprimerie
France Quercy SAS
ZA Les Grands Camps
46 090 Mercues

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
Paris (2e arrondissement), 34 rue Greneta.
Manche de couteau en ivoire. [© M. Lelièvre, Dhaap]

Paris, (1er arrondissement), « 140a rue de Rivoli ».
Pichet élancé et globulaire de la fosse 303. [© C. Claude, Inrap]

Souzy-la-Briche (Essonne), « La Cave Sarrazine ».
Vestige de l'opus sectile découvert en 1912, exposé au musée intercommunal de l'Étampois. [© C. Piozzoli, Drac Île-de-France]

Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et des Conseils départementaux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

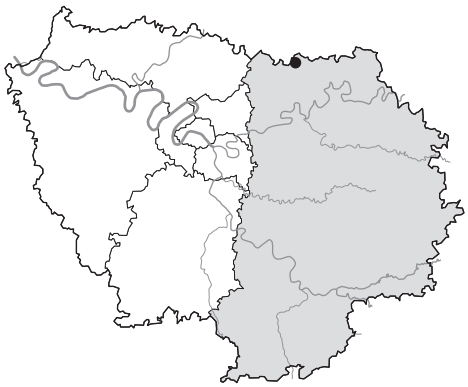
Ce numéro a été édité à 400 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

Paul BRUNET
Marc BOJARSKI
Marie-France ANDRÉ
avec la collaboration de
Renaud NALLIER

UN SITE DE TRANSITION DU BRONZE FINAL IIIB AU HALLSTATT ANCIEN :

« les Petits Ormes » à Saint-Pathus (Seine-et-Marne)



Résumé

Le site des « Petits Ormes » à Saint-Pathus en Seine-et-Marne correspond à une unité agro-pastorale ouverte, composée de greniers de quatre à six trous de poteau, de silos, de fosses diverses et d'une structure de combustion.
L'espace, d'une superficie d'un hectare, est organisée en deux zones. La première, domestique, réunit les éléments de la vie quotidienne (céramique, pesons, fusaïoles). La seconde, agricole, est représentée par les structures de stockage. L'érosion de la zone domestique a vraisemblablement effacé les vestiges des maisons, seules ont subsisté les fosses adjacentes qui servaient de dépotoir.
Le mobilier est représenté par de la céramique, trois objets en alliage cuivreux et de rares restes fauniques. La céramique s'inscrit à la transition du Bronze final IIIb-Hallstatt ancien établie en vallée de Marne. Les comparaisons les plus pertinentes sont d'influence septentrionale, notamment celles des vallées de l'Aisne et de l'Oise.

Mots-clés *Bronze final IIIb, Hallstatt ancien, unité agro-pastorale, céramique, peson, fusaïole, grenier.*

Abstract

The "Petits Ormes" site at Saint-Pathus (Seine-et-Marne) is an open agro-pastoral settlement made up of four or six post-holed grain stores, storage pits, diverse pits and a combustion pit.
The one hectare site is split into two zones. The first is the dwelling itself which brings together all evidence of everyday life (pottery, loom weights, spinning whorls). The second is the farm and its storage structures. Erosion has erased all traces of the buildings, only the adjacent refuse pits have survived. The finds are mainly pottery with three bronze objects and some animal bone. The pottery dates from the Late Bronze Age / Early Iron age transition according to Marne valley typo-chronology. The most pertinent comparisons reveal that the site is under northern influences in particular from the Aisne and Oise valleys.

Keywords *Late Bronze Age IIIb, Early Hallstatt, agro-pastoral settlement, pottery, loom weight, spinning whorl, grain store.*

Zusammenfassung

Der Fundplatz von „Petits Ormes" bei Saint-Pathus im Department Seine-et-Marne entspricht einem offenen landwirtschaftlichen Gehöft, das Vier- und Sechspfostenspeicher, Silogruben, verschiedene andere Gruben und ferner eine Ofenanlage aufwies. Die vom Gehöft eingenommene Grundfläche von rund einem Hektar lässt sich grob in zwei Zonen gliedern. Die erste, die den Wohnbereich umfasst, ist durch Funde des täglichen Lebens gekennzeichnet (Keramik, Webgewichte und Spinnwirtel). Der zweite, landwirtschaftlich geprägte Teilbereich wird durch Speicherbauten und Speichergruben

charakterisiert. Die Erosionsvorgänge im Wohnbereich haben vermutlich die Hausbefunde vollständig unkenntlich gemacht und nur einzelne zugehörige Gruben, die der Abfallbeseitigung dienten, haben überdauert. Das Fundmaterial setzt sich aus Keramik, drei aus einer Kupferlegierung bestehenden Objekten sowie einigen wenigen Tierknochen zusammen. Die keramischen Funde lassen sich einem Keramikhorizont zuweisen, der im Tal der Marne für den Übergang zwischen der späten Bronzezeit und der älteren Hallstattzeit typisch ist (Bronze final IIIb-Ha C). Die besten Vergleiche verweisen auf einen nördlichen Einfluss, insbesondere zu Funden im Tal der Aisne und der Oise.

Stichwörter *Späte Bronzezeit (Bronze final IIIb), ältere Hallstattzeit, landwirtschaftliches Gehöft, Keramik, Webgewicht, Spinnwirtel, Pfostenspeicher.*

SITUATION DE L'IMPLANTATION PROTOHISTORIQUE

L'implantation protohistorique des « Petits Ormes » est située au centre de la pénéplaine dénommée « Plaine de France ». Elle est recouverte par des limons de plateau éoliens d'épaisseur variable. Au sud s'étendent les buttes témoins Oligocène : Dammartin-en-Goële et Penchard (Seine-et-Marne), toutes deux orientées selon un axe nord-ouest / sud-est.

Le site est enserré entre les lits de deux rus formés par la naissance de la Thérouanne et le ru de Vaux. Cette confluence, marquée par un petit promontoire, domine le fond de vallée d'environ 20 m en culminant à 110 m NGF. Les occupations protohistoriques sont implantées sur le coteau nord-est qui culmine à environ 99 m NGF et descend vers 96 m NGF. Sur le terrain, cette pente naturelle est assez peu marquée mais s'accentue au fur et à mesure de l'approche des rus.

Le site, mis au jour lors du diagnostic (BET, BOJARSKI 2005), a fait l'objet de deux décapages, le premier concerne un habitat rural du IIIe au XIe siècle, le second le site protohistorique (HURARD 2011).

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Le territoire de Saint-Pathus a fait l'objet de recherches par le facteur Meignant à la fin du XIXe siècle et par Lemarié au début du XXe siècle. Jean-Michel Desbordes a résumé l'ensemble de leurs travaux, dont les découvertes couvrent toutes les périodes. Non loin de Saint-Pathus, sur le versant nord de la butte de Montgé-en-Goële, des hachettes en bronze à deux douilles possédant un anneau et des pointes de lance sont attribuées par Meignant à l'âge du Bronze (DESBORDES 1969, p. 31). À Mitry-Mory « la Villette aux Aulnes », la fouille d'un silo piriforme a mis en évidence de nombreux fragments de céramiques qui appartiennent à l'âge du Bronze ou au Hallstatt (BRULEY-CHABOT 2002).

Régionalement, les sites de la Protohistoire ancienne s'échelonnent le long de la vallée de la Marne située à plus d'une quinzaine de kilomètres au sud (BRUNET 2006). L'indice archéologique le plus proche, attribué au Bronze final III, a été découvert au Plessis-aux-Bois sur le territoire de la commune en Seine-et-Marne (8 km au sud), où un dépôt était constitué de pendeloques de grelots, de lances, de bracelets, de boucles d'oreilles, et des fragments de haches à douille (MOHEN 1977, non illustré). En vallée de Marne, de nombreux sites ont été mis au jour ces dernières années, dont celui des Pétreaux à Changis-sur-Marne en Seine-et-Marne exploré sur plus de 60 ha (LAFAGE *et alii* 2006, p. 323-377).

L'ensemble des données de la cinquantaine de sites recensés a permis la mise en place d'une typo-chronologie céramique à l'échelle régionale. Ainsi, cinq phases distinctes sont reconnues du début du Bronze final IIIb à la fin du Hallstatt ancien (BRUNET 2006, p. 313-322).

Saint-Pathus constitue donc un premier site domestique de référence en ce qui concerne la région (**figure 1**).

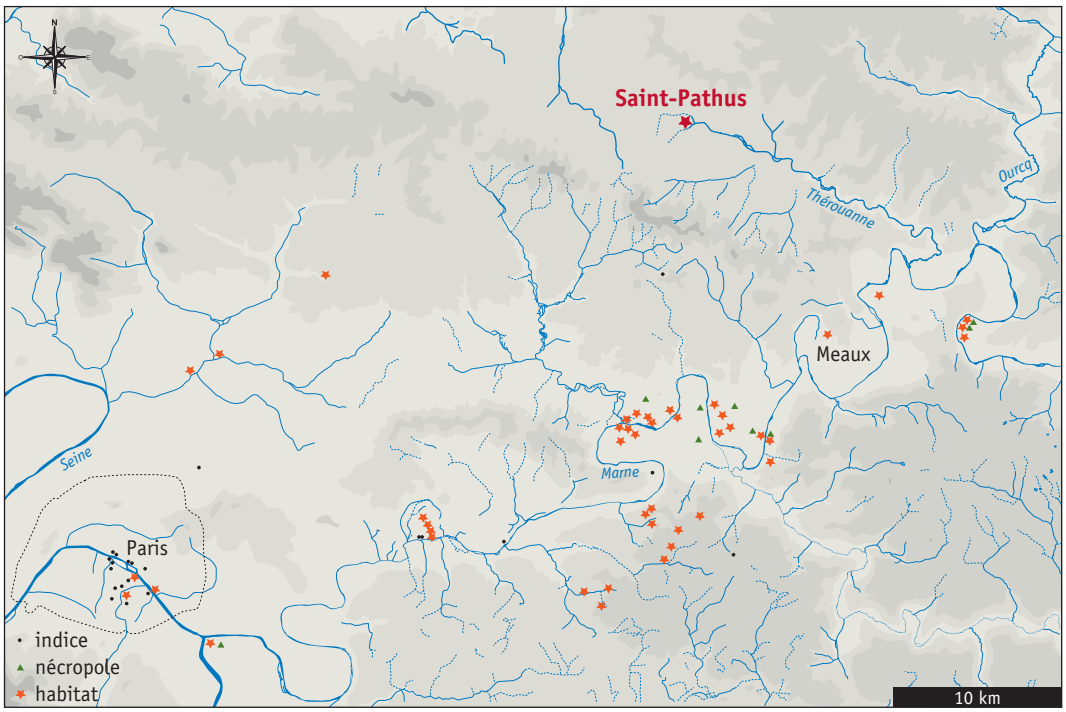


Figure 1 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ». Implantation du site de Saint-Pathus et des principaux sites attribuables au Bronze final IIIb-Hallstatt ancien. [© P. Brunet]

LE SITE

Le site a été fouillé au printemps 2006 et couvre une superficie de 13 492 m² (**figure 2**).

À l'Ouest, l'apparition des structures sous le sol naturel était d'environ 40 cm. À l'Est, dans le sens de la pente, cette profondeur avoisine les 60 cm. On note une trentaine de centimètres de terre végétale couvrant un limon sableux brun. Sous ce dernier se développe un limon jaune plus sableux dans lequel ont été creusées les fosses archéologiques. L'érosion, liée à la pente du terrain, correspond à une forte diminution du nombre des structures archéologiques en zone sud. Mais l'ensemble du terrain est affecté par ce phénomène, car la majorité des creusements ne dépasse pas une trentaine de centimètres de profondeur (**figure 3**).

Environ 150 structures archéologiques et un aménagement de DCA de la seconde guerre mondiale ont été mis au jour.

Le décapage de la zone 2 a confirmé l'implantation protohistorique supputée au diagnostic, sauf une possible extension à l'est, bien qu'aucun indice probant n'ait été découvert dans les tranchées de reconnaissance (tranchées 8 à 10). Des impératifs de temps n'ont pas permis d'y étendre le décapage. La zone 3, au sud-est de la zone 2, ne présente aucune structure protohistorique. On peut donc présager, malgré ces réserves, la présence d'une unité agro-pastorale intégralement décapée. L'occupation principale correspondant

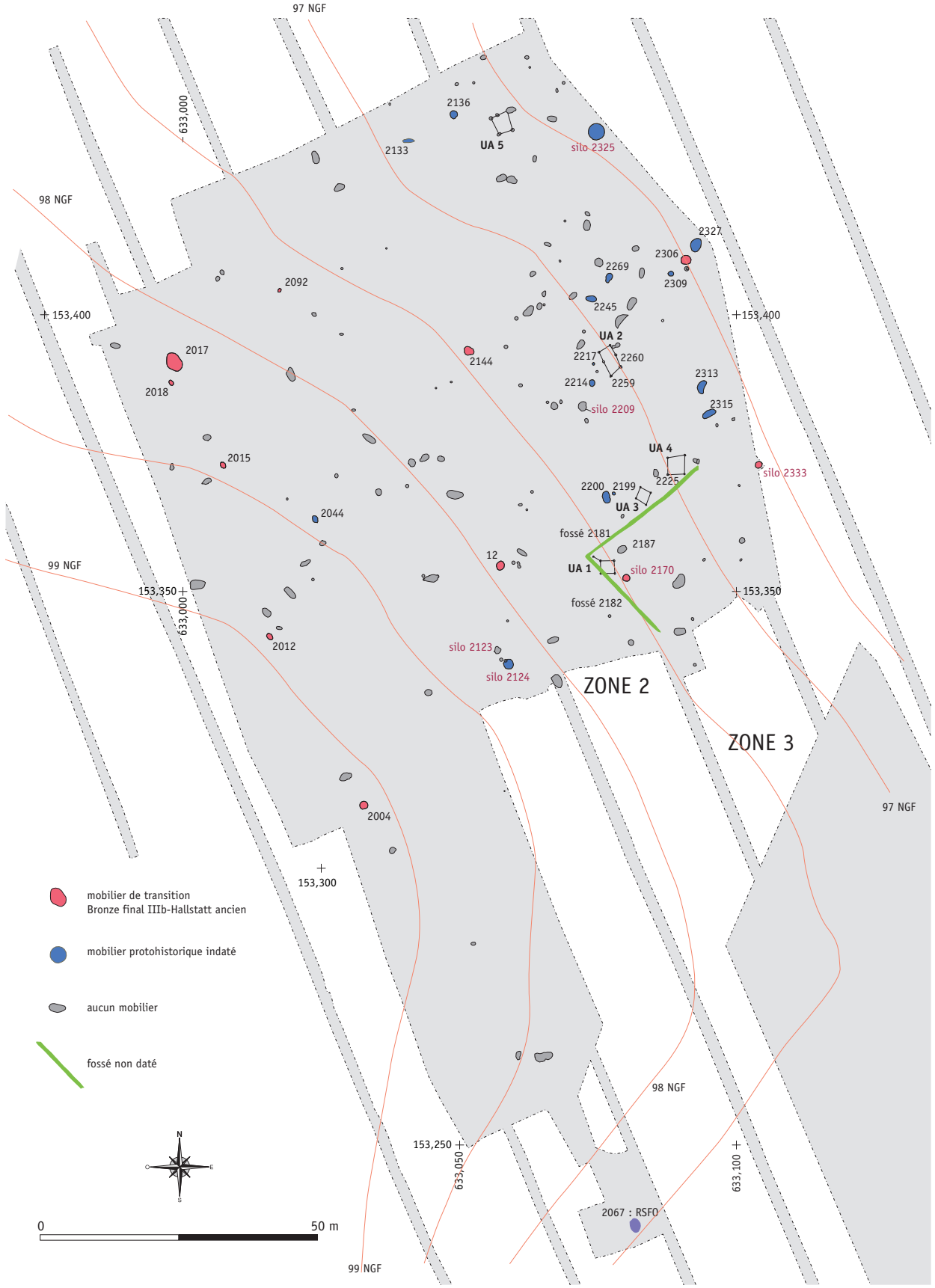


Figure 2 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Plan du site et datation des structures. [© P. Brunet]

à la Protohistoire est scindée en deux phases. La première correspond à une fosse contenant des moules d'objets métalliques qui ont été datés du Bronze final IIb-IIIa (CAPARROS *et alii* 2010). La seconde correspond à une implantation domestique qui couvre la zone nord du décapage sur environ un peu plus d'un hectare et qui fait l'objet de cet article. Enfin, un chapelet de structures, probablement liées à des extractions de matériaux, appartiennent aux périodes historiques.

Les rejets liés aux activités domestiques ou artisanales sont répartis sur l'ensemble du site. Les comblements organiques, les rejets cendreux, les charbons de bois, ainsi que les rejets de terre cuite, ne privilégient pas de zones particulières (**figure 6**).

En revanche, l'implantation des structures d'ensilage enterrées ou aériennes forme un arc de cercle orienté à l'est, tandis que les principaux rejets céramiques concernent la zone ouest.

L'espace est donc scindé en deux zones. La première, domestique, réunit les éléments de la vie quotidienne (céramique, pesons, fusaïoles), la seconde, agricole, est représentée par les structures de stockage. L'érosion de la zone domestique a vraisemblablement effacé les vestiges des maisons, seules ont subsisté les fosses adjacentes qui servaient de dépotoir.

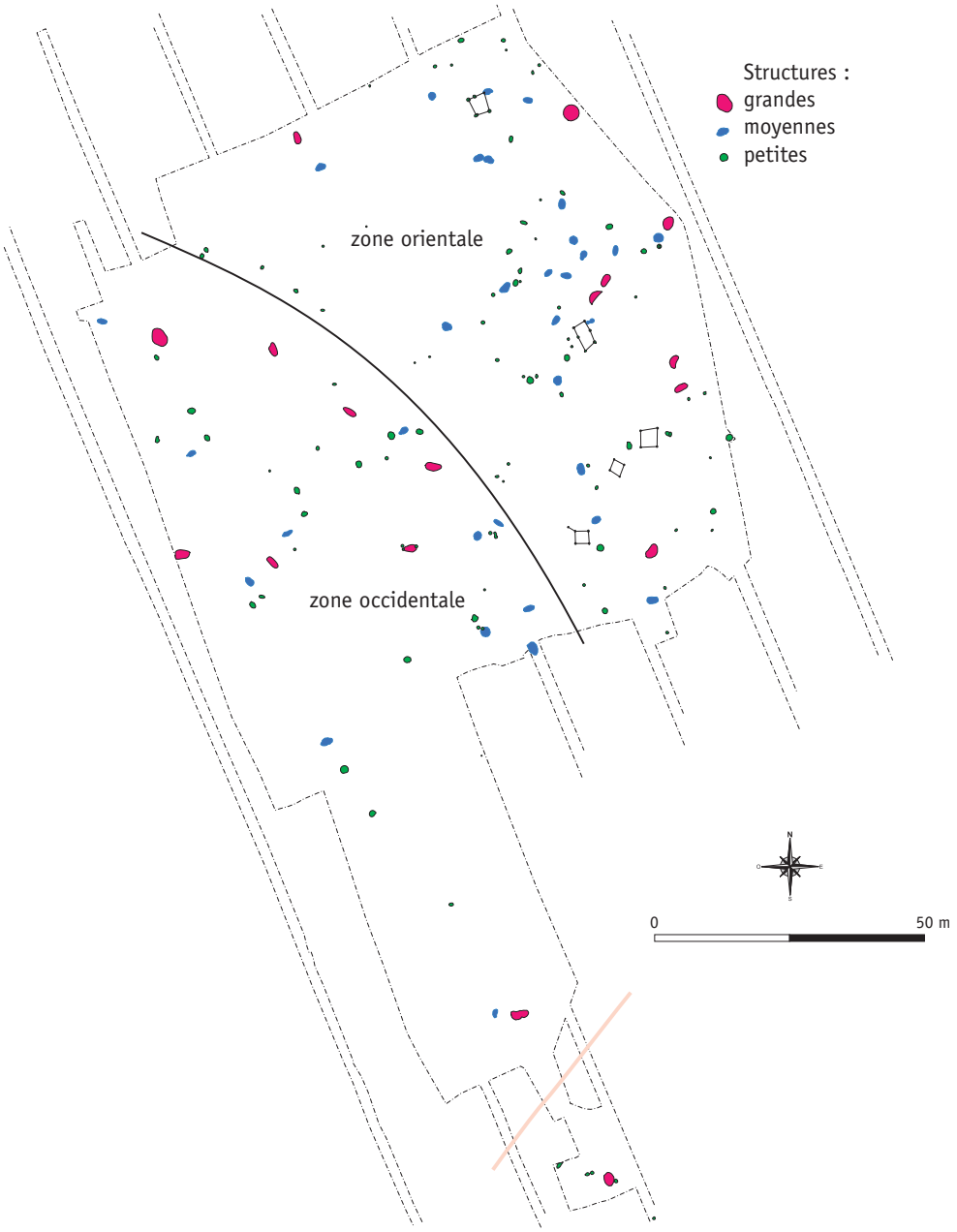
Les occupations agro-pastorales de la vallée de Marne semblent répondre à cette structuration de l'espace, constituées par un noyau d'habitat et une zone périphérique de stockage (LAFAGE *et alii* 2006). La superficie d'environ un hectare pour chaque unité est comparable aux occupations de Changis-sur-Marne.

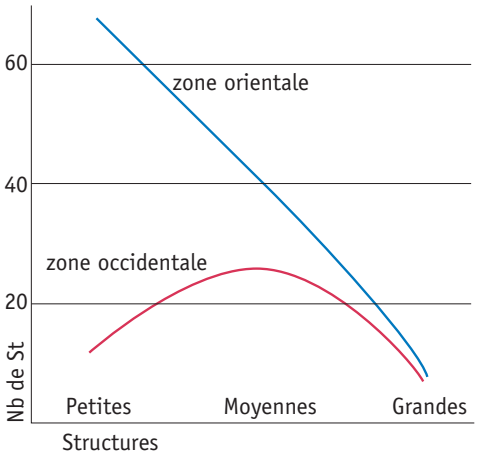
Le décapage de la zone 2 a mis au jour un ensemble d'excavations particulièrement denses. La suppression du plan des nombreuses anomalies, des quelques structures diachroniques, fait apparaître une occupation ouverte, constituée de fosses et de quelques bâtiments se regroupant plutôt dans la partie orientale du décapage (**figure 2**). En effet, ni les tranchées de diagnostic, ni les décapages latéraux n'offrent d'arguments sur d'éventuels ouvrages de clôture ou de défense. En revanche, l'occupation, assez dilatée, s'étend sur plus d'un hectare, même si les extensions ne sont révélées que par les tranchées de diagnostic. La concentration de structures en partie orientale est axée nord-sud et regroupe toutes les unités architecturales. Il s'agit donc d'une implantation agro-pastorale protohistorique qui répond aux modélisations de la vallée de la Marne (LAFAGE *et alii* 2006). En effet, il s'agit d'un site ouvert, composé par de multiples structures excavées plus ou moins riches en mobilier, d'une unité d'habitation, de greniers aériens, l'ensemble étant regroupé autour d'un espace central vide.

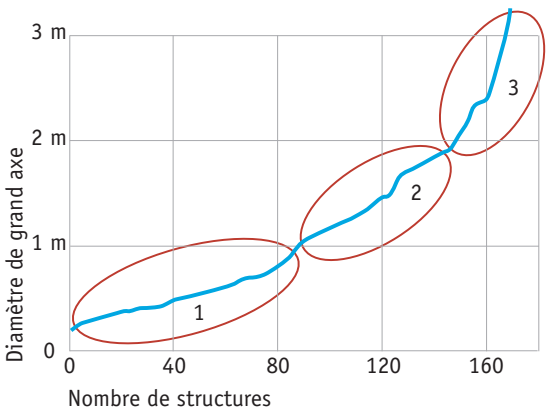
LES STRUCTURES

Les structures identifiées correspondent à celles retrouvées habituellement sur les sites protohistoriques. On note des unités architecturales constituées de quatre à six trous de poteau plus ou moins bien organisées, des structures d'ensilage, des fosses ovalaires à fond en cuvette, des structures circulaires à paroi droite et à fond plat, enfin une structure de combustion et une structure lobée probablement liée à l'extraction de limon. En revanche, les bâtiments longs de plus de six poteaux, les bâtiments d'habitation, enfin tout élément pouvant se rapporter au domaine funéraire, sont absents du site. La tripartition des structures de petit à grand module ne montre pas de ruptures importantes. On note que la moitié des structures possèdent un diamètre inférieur à 0,80 m, un tiers appartiennent à la classe des diamètres compris entre 1 et 2 m, enfin un dixième sont supérieurs à 2 m (**figure 3**).

La première classe regroupe les trous de poteau et les fosses de petit diamètre dont la distinction demeure inopérante même à la lecture des profils. Le plan circulaire est majoritaire (**figure 4**). La deuxième classe regroupe des fosses parfois circulaires, souvent ovalaires. Deux dimensions préférentielles se dégagent : celles qui se répartissent autour d'un module de 1,15 × 0,70 m, et celles, un peu plus grandes autour de 1,70 × 1 m. Cette classe







1 : structure inférieure à 1 m = 52 %
2 : entre 1 et 2 m = 36 %
3 : grand axe supérieur à 2 m = 12 %

Figure 3 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ». Module des structures du site protohistorique. [© P. Brunet]

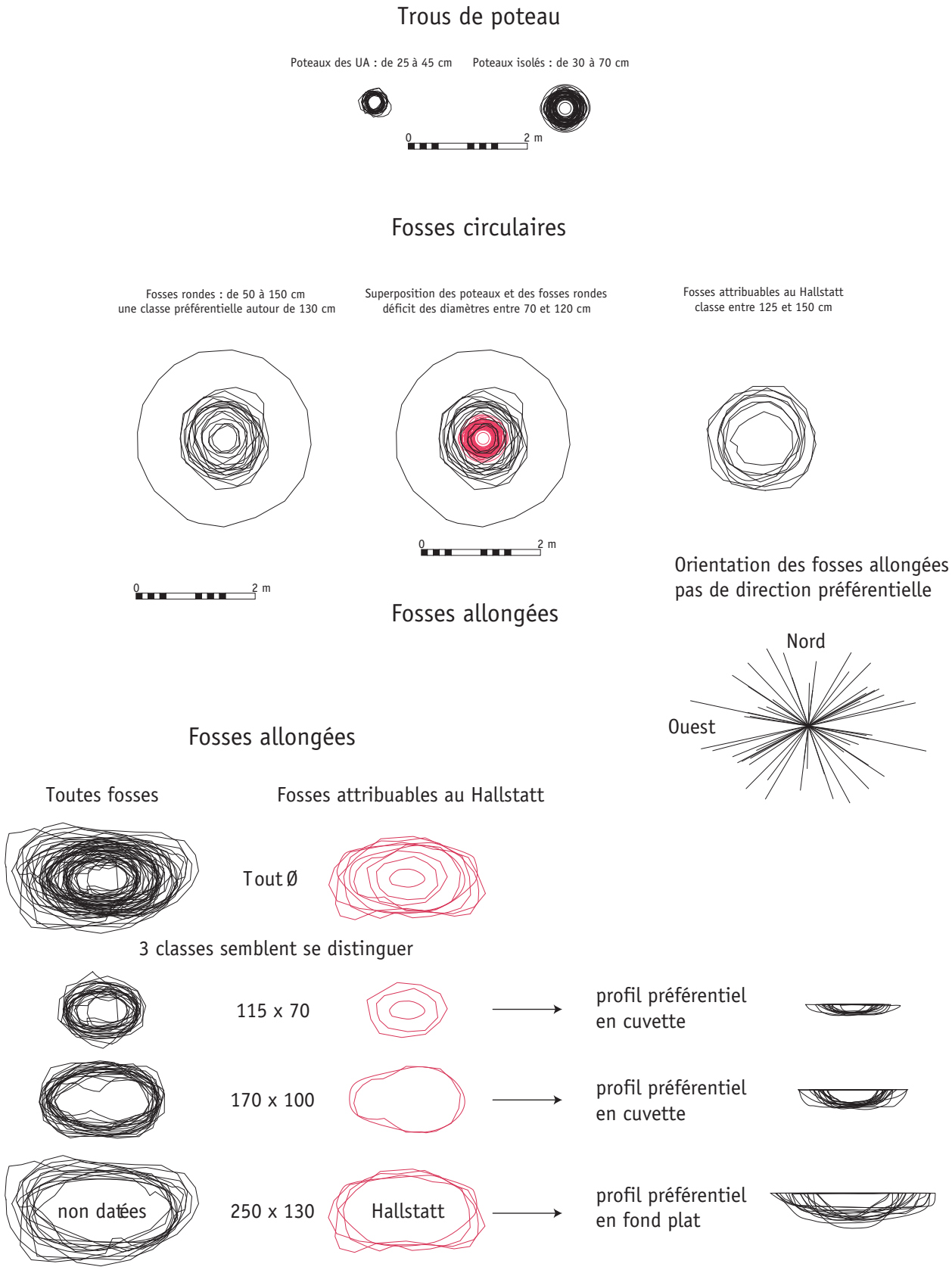


Figure 4 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Typologie des structures. [© P. Brunet]

présente généralement un profil en cuvette, et comprend aussi les structures d'ensilage dont le plan circulaire est d'environ 1,20 m de diamètre pour une profondeur de 0,50 à 0,80 m. Un cas de gigantisme parmi les silos est noté, avec un diamètre de 2,80 m pour une profondeur de 1,30 m (st. 2325). La fonction de ces fosses demeure incertaine en dehors des quelques silos répertoriés.

Enfin, la troisième classe regroupe les fosses de grand diamètre qui sont toutes ovalaires sauf un cas. Elle se distingue des précédentes par un profil à fond plat (**figure 5**). En plan, la répartition spatiale des trois classes est homogène et entremêlée.

Les silos

Cinq silos répartis à l'est du décapage sont tous à fond plat et présentent deux types de profil (**figure 5**). Le plus grand est tronconique (st. 2325) et possède une capacité de 8 m³. Les quatre autres sont à fond débordant et d'une capacité inférieure à 1 m³ (st. 2170 : 0,56 m³ ; st. 2123 : 0,79 m³ ; st. 2333 : 1,07 m³ ; st. 2229 : moins d'un demi-mètre cube). Enfin, le silo 2209, de même capacité, n'a pas été daté faute de matériel.

Le silo le plus volumineux est isolé, situé au nord-est de l'emprise. Trois autres sont presque alignés sur une ligne nord-est / sud-ouest et séparés d'environ 30 m. Le dernier (st. 2209) est à proximité sud-ouest de l'unité architecturale 2. Généralement, la capacité des silos du Bronze final avoisine un maximum de 5 m³ (LAFAGE *et alii* 2006, p. 331), ce qui place Saint-Pathus en porte-à-faux, puisque les quatre premiers sont loin d'atteindre cette capacité, tandis que le cinquième dépasse largement cette valeur.

La structure de combustion

La structure 2270 correspond à une structure de combustion. Elle est située à l'est du décapage. Son diamètre est de 1,50 m, sa profondeur atteint 0,50 m. Le profil correspond aux fosses à fond en cuvette à paroi verticale. Si l'aspect en cuvette prévaut, on note un profil plutôt aplati en fond de fosse. Il s'agit d'une structure de combustion simple : une seule fosse de préparation a été creusée sans aucun autre aménagement. Une auréole périphérique est constituée de limons rubéfiés liée à son utilisation. L'interface entre l'auréole et l'encaissant présente un mélange de limon hétérogène jaune à gris avec des inclusions de nodules de terre cuite, du charbon de bois et des cendres. Dans l'auréole rubéfiée domine un limon sableux gris foncé avec aussi des nodules de terre cuite et des charbons de bois. Le simple fait qu'il existe une interface entre la rubéfaction et le creusement montre que cette structure a été au moins réutilisée. Aucun vestige n'est noté.

Les fosses

Parmi l'ensemble des fosses rencontrées sur le décapage, on distingue celles à profil en cuvette, celles à parois évasées à fond plat, celles à parois verticales à fond en cuvette et enfin celles à bord droit à fond plat (**figure 5**).

Les deux premiers types de structures sont les plus représentatifs. Le troisième type est un cas unique, le quatrième n'est rencontré qu'en deux exemplaires. Nous n'avons pas distingué les fosses ovalaires des fosses circulaires car les spectres des profils sont similaires.

Les structures en cuvette mesurent de 0,80 à 2,40 m, même si la majorité des cas se situe entre 0,80 et 1 m pour une profondeur de 0,20 m. Les structures à fond plat et à bord évasé varient de 0,70 à 2,70 m. On n'observe pas de classe préférentielle sauf peut-être une profondeur centrée sur une trentaine de centimètres. Le remplissage est constitué dans la majorité des cas d'un limon sableux gris. Mais quelques structures possèdent un remplissage d'une autre nature que l'on peut scinder en deux catégories :

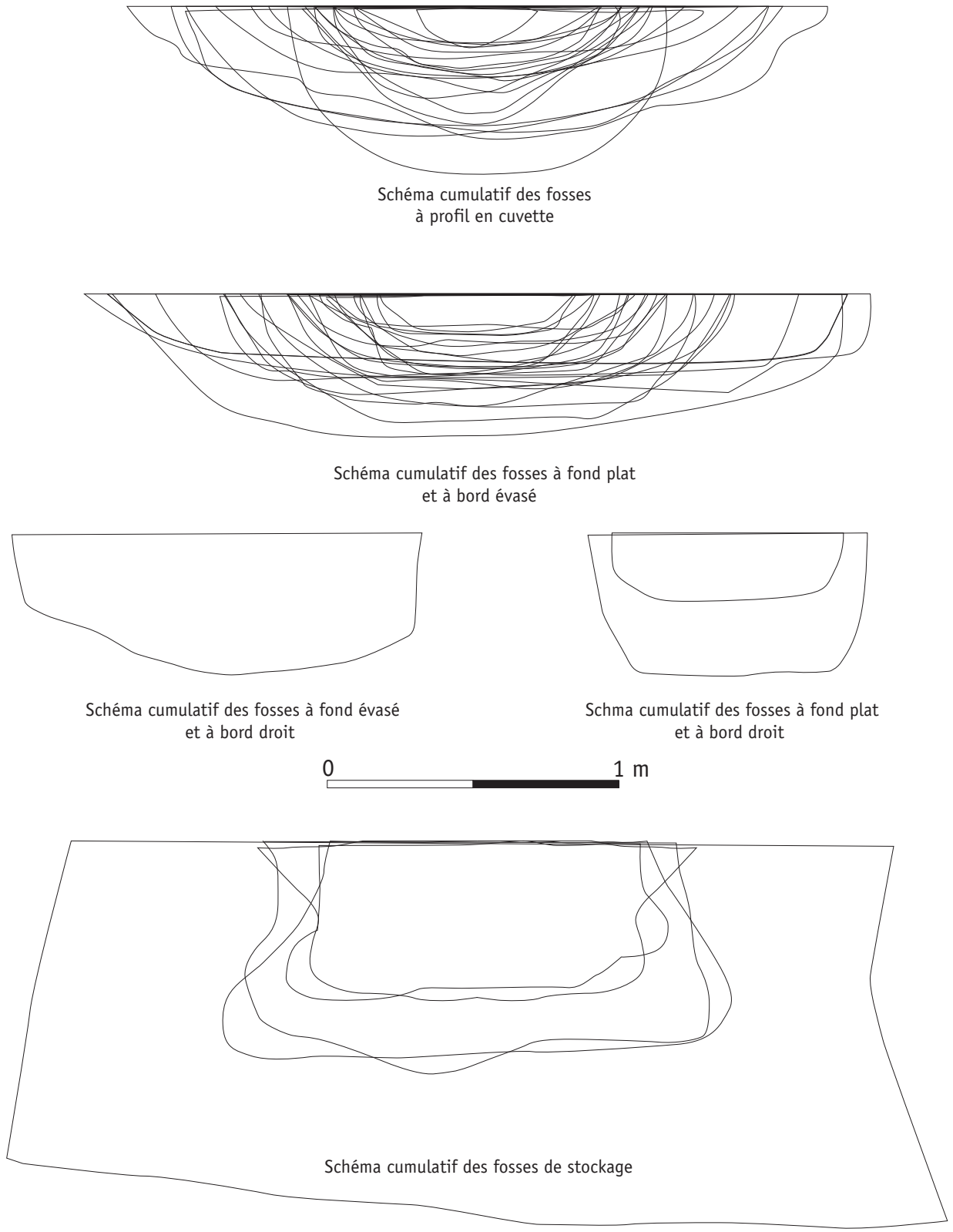


Figure 5 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Schéma cumulatif des différents profils des structures. [© P. Brunet]

Figure 6 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ». Comblements organiques et rejets spécifiques. [© P. Brunet]

- les limons sableux brun clair à jaune homogène caractérisent les structures sans matériel avec un profil en cuvette ;
- les limons sableux grisâtres organiques contenant des charbons de bois : ils concernent les structures d'ensilage, mais aussi les structures à parois verticales à fond plat et certaines structures aménagées ou reprises.

Soit ces dernières sont stériles de tout vestige, soit elles en rassemblent l'essentiel (**figure 6**).

Quel que soit le type de structure, il est rare de rencontrer des creusements à plus d'un demi-mètre de profondeur, ce qui implique une certaine érosion générale (**figure 7**). Quel que soit le type de fosse, leur fonction n'est pas connue.

Les fossés

Un fossé est présent (**figure 2**) avec un angle à 90° s'ouvrant vers le sud-est (st. 2181-2182). Il est érodé et possède un profil en cuvette de moins de 15 cm de profondeur. Les quelques vestiges rencontrés dans son remplissage restent équivoques, il s'agit de tessons modelés probablement en position secondaire.

Le fossé 2181 semble s'aligner avec un des fossés de la zone 4 (st. 4351) après une interruption de près de 80 m.

Peut-être s'agit-il d'une coïncidence. L'angle que forment les deux tronçons s'ouvre vers le décapage des zones historiques ; à sa proximité immédiate, une borne en pierre calcaire a été retrouvée couchée ; enfin, une stratigraphie spatiale montre un chevauchement partiel entre un des bâtiments à quatre poteaux (UA 1) et le dit fossé.

L'interaction poteau / fossé n'a laissé aucune trace tangible en coupe.

En résumé, aucun élément n'autorise de datation de ces fossés que l'on considère comme diachroniques.

Les bâtiments

Cinq bâtiments s'alignent sur une bande nord-sud à l'est du décapage (**figure 2**). On compte trois unités à quatre poteaux (UA 3 et 4), dont un à poteau latéral supplémentaire (UA 1), une unité à cinq poteaux (UA 5), enfin une unité à six poteaux avec deux poteaux latéraux (UA 2). Le diamètre des poteaux des bâtiments, de 25 à 45 cm, est plus petit que ceux qui parsèment le site, sauf l'unité architecturale 5 où le diamètre est d'environ 60 cm. La profondeur de leur creusement n'excède pas une quinzaine de centimètres, ce qui confirme l'état d'érosion des vestiges.

La superficie des bâtiments varie de 4,40 m² à 11,5 m² : UA 3 = 4,40 m² ; UA 4 = 9,30 m² ; UA 1 = 5,80 m² ; UA 5 = 9,90 m² ; UA 2 = 11,5 m² (**figure 8**).

On retrouve dans les remplissages des trous de poteau des charbons de bois, des petits fragments de terre cuite et quelques tessons. Ces derniers ne sont pas caractéristiques, mais ils sont modelés.

Plusieurs similitudes viennent appuyer les observations réalisées sur les bâtiments protohistoriques de Changis-sur-Marne « les Pétreaux » : la fonction d'ensilage aérien communément adoptée peut recouvrir de multiples fonctions (stockage divers, séchage). La surface des bâtiments à quatre poteaux est variable, mais correspond aux normes habituelles de Changis-sur-Marne. On y constate aussi que ces surfaces, au sein d'une unité agricole, ne sont jamais équivalentes (étalées de petits à grands, mais aucun d'une même superficie), et que leur nombre n'excède pas six unités. Enfin, la même dispersion en éventail est patente (LAFAGE *et alii* 2006, p. 335-336).

Le bâtiment à six poteaux, dont la surface varie de 10 à 20 m², présente deux poteaux latéraux qui, comme ceux de Changis-sur-Marne, peut trahir une paroi externe peu ancrée.

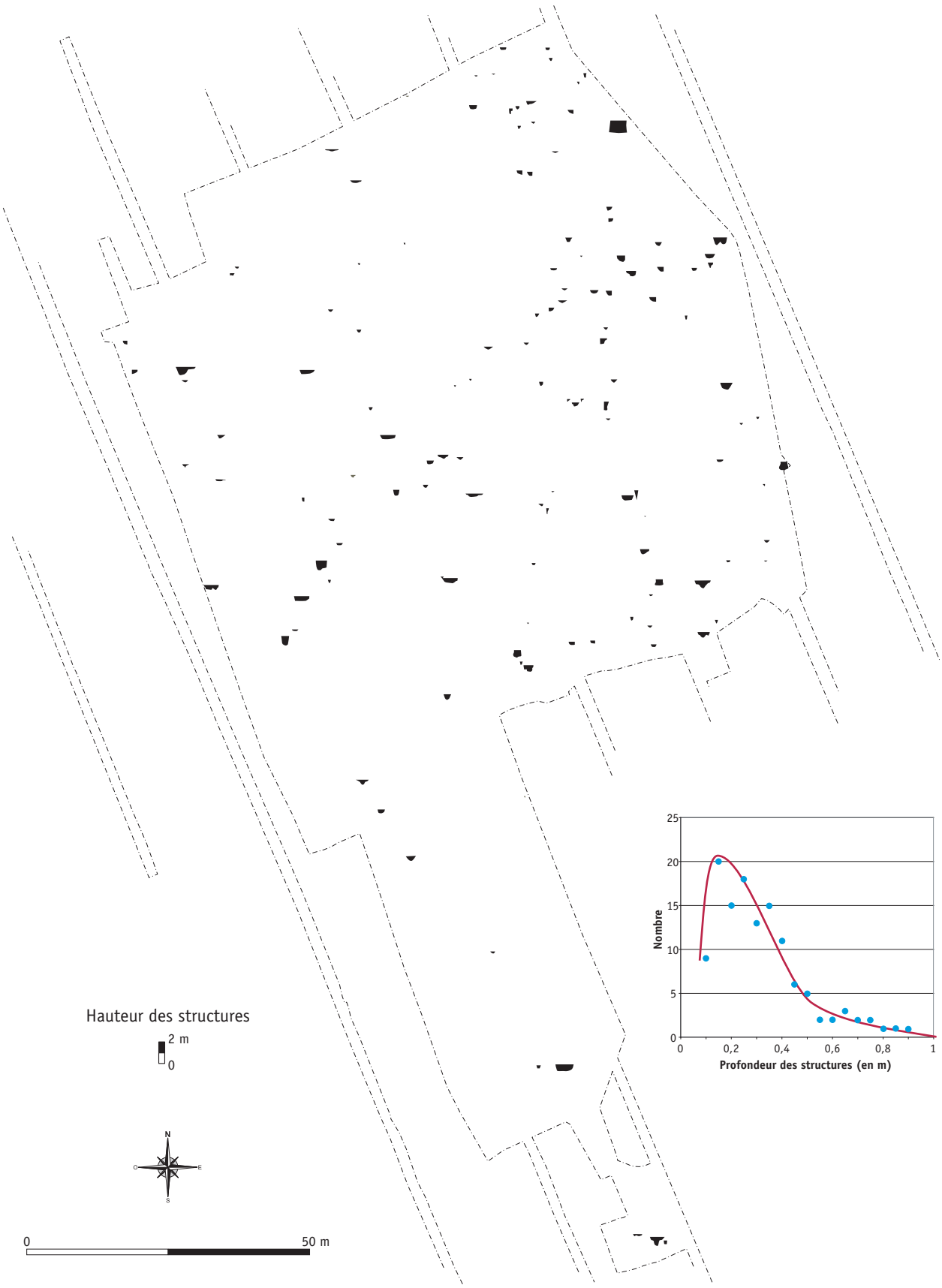


Figure 7 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Profil et profondeur des structures. [© P. Brunet]

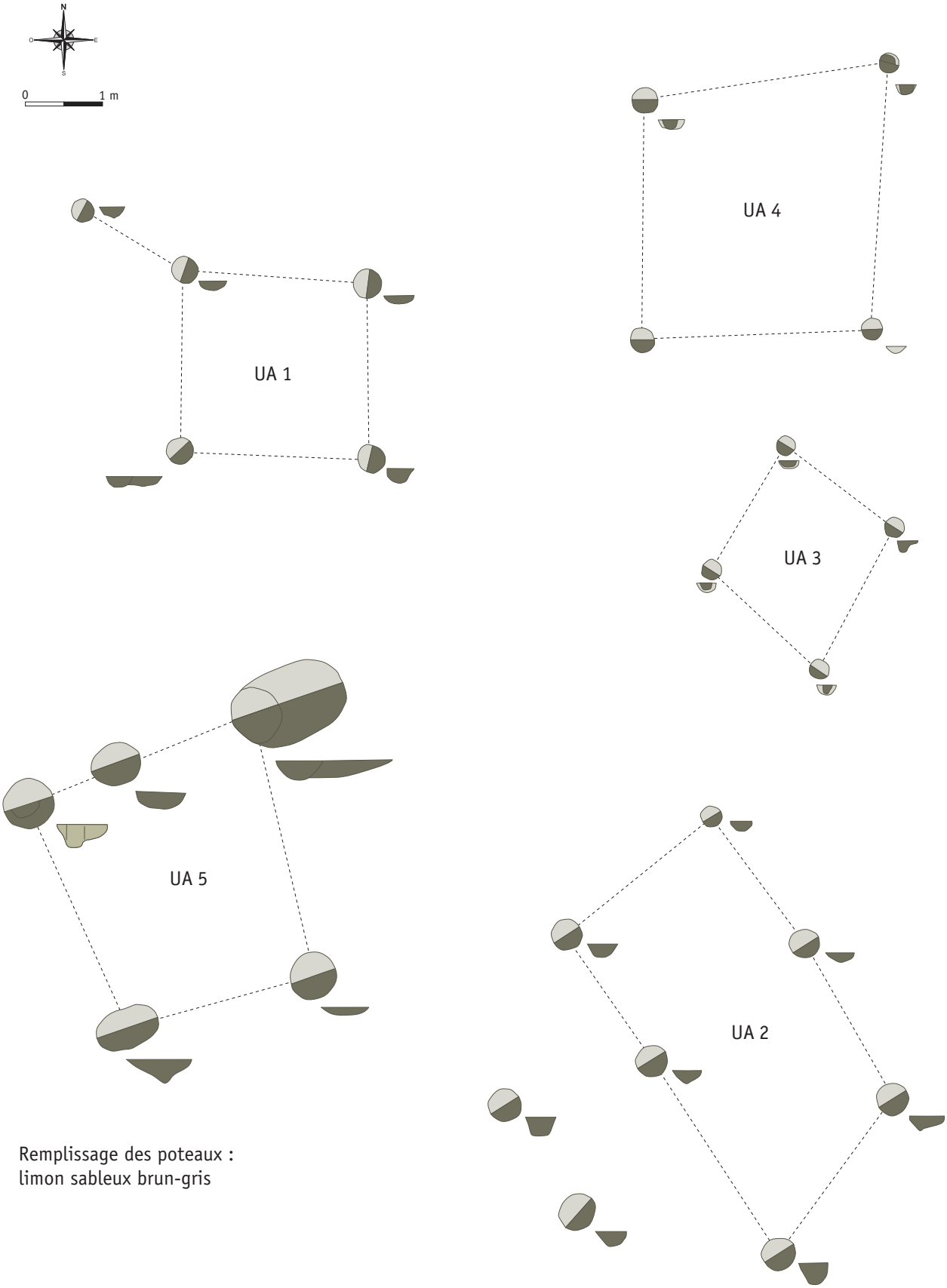


Figure 8 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Plans et coupes des unités architecturales. [© P. Brunet]

LE MOBILIER

La majorité des vestiges se rapporte à la céramique (38 kg) et à des fragments de terre cuite (8 kg). Le lithique retrouvé dans les structures est peu abondant. Les rares fragments osseux sont à mettre au compte des conditions de conservation peu favorables.

La céramique

Un important matériel céramique a été mis au jour sur les 13 150 m² du décapage. Le poids total est de 38 769 g pour 3 061 tessons soit en moyenne 12,7 g. Cette moyenne correspond au site de Changis-sur-Marne où la moyenne du tesson est de 11,5 g (BRUNET 2006, p. 315). Selon certains auteurs, on considère généralement que le poids moyen d'un tesson sur un habitat protohistorique est de 12 g (SALANOVA, DUCREUX 2005, p. 71). Cette moyenne ne reflète pas la répartition des vestiges au sein des structures. En effet, 78 % des tessons qui totalisent 90 % du poids sont concentrés dans cinq structures (**figure 9**).

En combinant le poids et le nombre de tessons, la population est divisée en deux classes : la première regroupe quasiment toutes les fosses dont le nombre de tessons est inférieur à 60 (NR : nombre de restes), et le poids inférieur à 600 g, alors que la seconde regroupe les cinq structures dont le nombre de tessons est supérieur à 180 et le poids supérieur à 1 kg. Il n'existe pas de groupe intermédiaire entre les deux classes.

La technologie

L'ensemble des tessons est homogène tant par la texture que par la coloration. Si l'on distingue arbitrairement les pâtes grossières des pâtes fines, c'est uniquement par commodité. En effet, le passage de l'un à l'autre est progressif, sans rupture nette, grâce aux diamètres moyens dont les représentants adoptent l'une ou l'autre des pâtes.

Les caractéristiques habituelles de ces groupes sont identifiables par des colorations noires à grises et un traitement soigné des pâtes fines, des colorations chaudes et un surfaçage moins abouti pour les pâtes grossières. À l'œil nu, ces productions possèdent les mêmes caractéristiques que celles rencontrées dans la vallée de la Marne. Il n'est pas possible de distinguer l'origine de l'argile sans analyse pétrographique. Le dégraissant est très fin et reste difficilement perceptible à l'œil nu. Il est composé d'éléments de silice émoussés et translucides d'un module de 1/10^{e} de mm. Aucun élément diagnostic ne permet de savoir s'il s'agit d'éléments naturels inclus dans l'argile ou d'un dégraissant anthropique. Une attaque à l'acide chlorhydrique s'est avérée négative.

Le matériel des fosses

Structure 12

La structure 12 correspond à une fosse en cuvette d'un diamètre à l'ouverture de 1,70 m. Sa profondeur avoisine 0,50 m. Elle contenait une vingtaine de formes céramiques et trois objets en bronze (**figure 10**). Le tiers des vases se rapporte à des formes ouvertes plates, tronconiques ou concaves (**figure 10**$^{1\text{-}8}$). Les bords possèdent une lèvre concave qui forme un ressaut avec la jonction de la panse interne (quatre cas, **figure 10**$^{1, 5, 6, 8}$). On ne compte que deux petits vases hémisphériques (**figure 10**$^{14\text{-}15}$) dont un possède une facette interne oblique (**figure 10**^{15}). Les petits vases globuleux adoptent diverses formes. Un exemplaire pansu est décoré d'un registre de trois cannelures horizontales profondes et divagantes (**figure 10**^{16}), un autre globuleux à paroi épaisse est muni d'un épaulement et d'un bord droit (**figure 10**^{12}), un autre presque ouvert surmonté d'un bord divergent (**figure 10**^{13}).

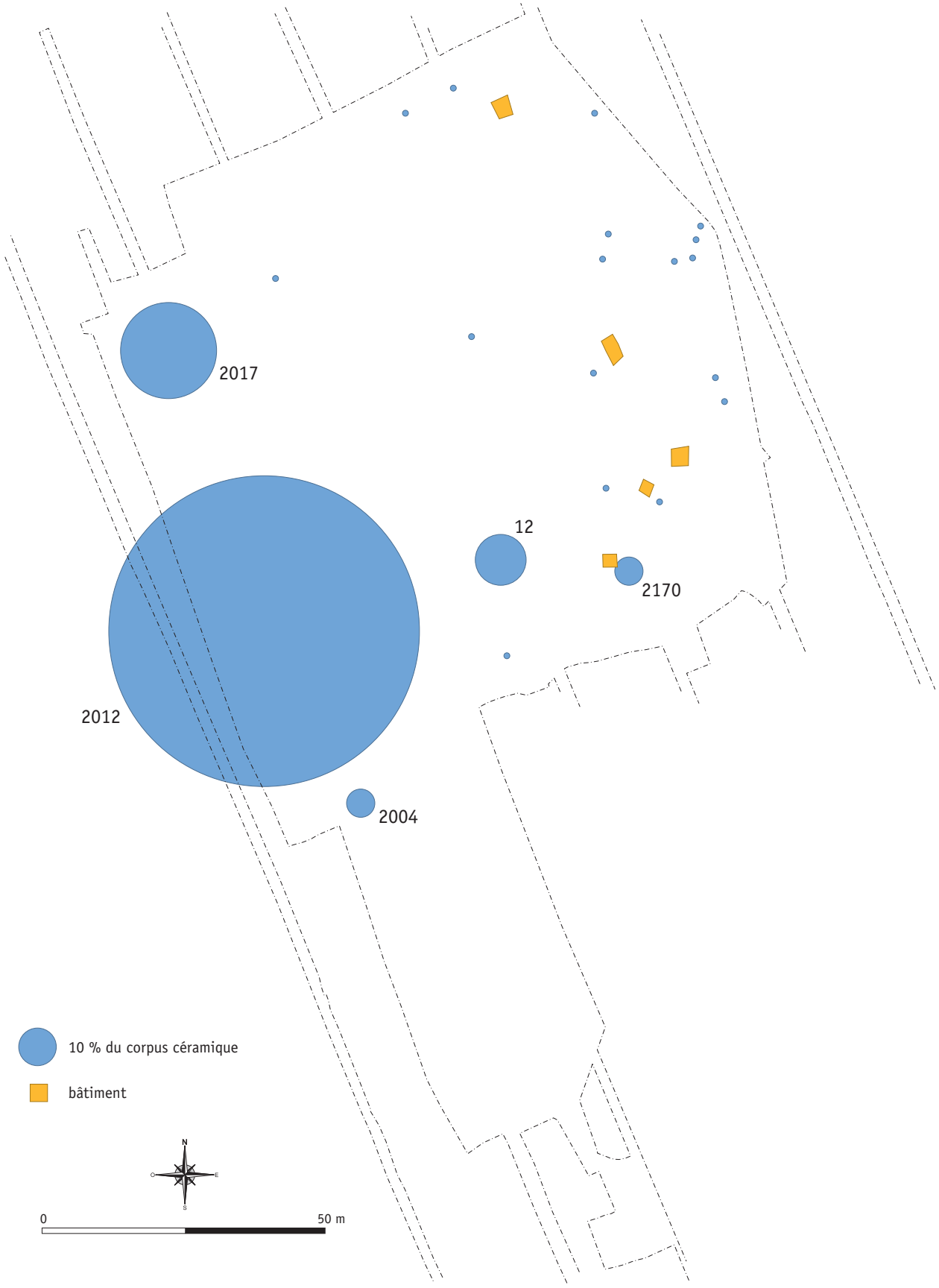


Figure 9 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ». Répartition pondérale de la céramique. [© P. Brunet]

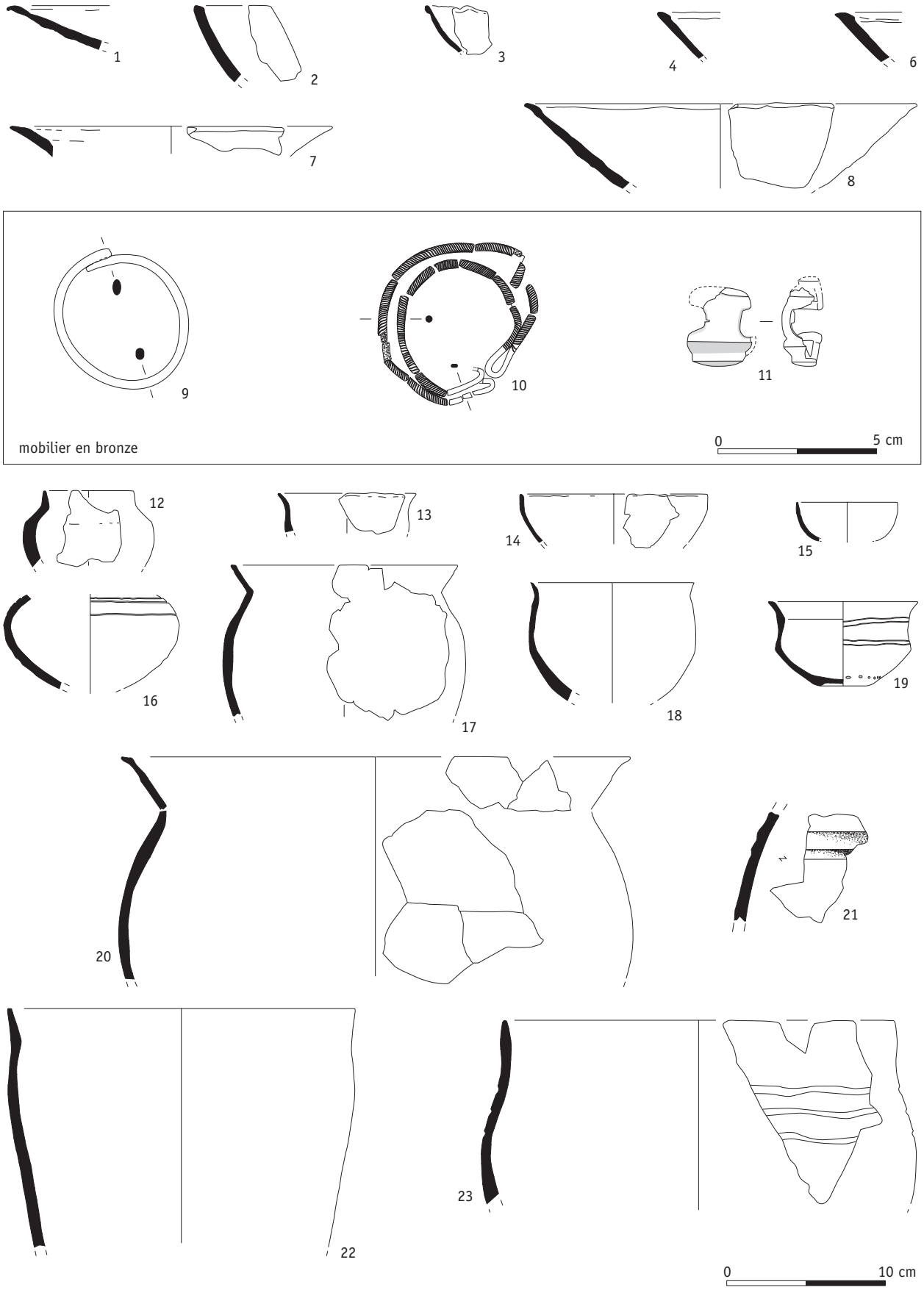


Figure 10 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Céramique de la structure 12. [© M.-F. André]

On note aussi un petit vase aplati, marqué d'une arête vive interne, à la jonction du col et du bord (**figure 10**[19]). Ce vase est supporté par un fond annulaire. Il est décoré de deux registres divagants de deux filets peu marqués, le premier à la jonction du col et du bord, le second juste au-dessus du diamètre maximum. Une ligne d'impression à la tige pleine complète le décor à la base du vase.

Les vases de moyen à grand diamètre sont représentés pour les premiers par un vase tronconique supportant un bord quasiment dans la continuité de la panse, mais démarqué de celui-ci par un épaississement de pâte (**figure 10**[22]), et un vase à paroi globuleuse est surmonté d'un bord droit décoré de trois larges cannelures horizontales disposées sur le sommet de la panse supérieure (**figure 10**[23]). Enfin, le plus grand récipient, d'un diamètre de 32 cm à l'ouverture, possède une panse globuleuse surmontée d'un grand col divergent. Le bord, à gouttière, est bien démarqué (**figure 10**[20]).

S'ajoutent trois objets en bronze (**figure 10**[9-11]) : deux bracelets et un élément de parure ou de harnachement (les descriptions et les comparaisons sont de Renaud Nallier).

Le premier bracelet présente un état de fragmentation important résultant d'une corrosion avancée (**figure 10**[10]). Il est néanmoins complet et constitué d'un fil de bronze finement torsadé et plié en deux. L'une des extrémités est façonnée en boucle, l'autre se présente sous la forme d'un crochet double. La tige, au niveau des extrémités du bracelet, présente une surface lisse. Ce type de bracelet est bien connu dans les dépôts du Bronze final IIIb. À lui seul, le dépôt du « Vénat » à Saint-Yrieix (Charente) en contenait 32 exemplaires (COFFYN *et alii* 1981). Un fragment de bracelet à tige torsadée et repliée provient également du dépôt du « Petit Villatte » à Neuvy-sur-Barangeon dans le Cher (CORDIER 1996, p. 42 fig. 10) et deux autres exemplaires ont été découverts dans le dépôt de Dreuil-lès-Amiens dans la Somme (BLANCHET 1984, p. 7-8, fig. 160). Le second bracelet possède des extrémités en tampons légèrement évasés (**figure 10**[9]). La tige, de section sub-ovalaire, ne porte aucune trace de décor. Ce bracelet est relativement atypique.

Un élément de parure ou de harnachement (**figure 10**[11]) communément dénommé demi-tonnelet ou demi-barillet a également été découvert dans la fosse 12. Deux bélières, coudées, permettaient de fixer cet élément sur un support. Des demi-tonnelets identiques à celui de Saint-Pathus sont connus dans les dépôts de « la Grande Borne » à Azay-le-Rideau en Indre-et-Loire (un exemplaire entier et un exemplaire écrasé ; CORDIER *et alii* 1959, p. 105 pl. 6), de « les Montils » à Saint-Genouph en Indre-et-Loire (cinq exemplaires entiers ; CORDIER *et alii* 1960, 22 fig. 11) et de « Kerhar » à Guidel dans le Morbihan (un exemplaire ; MARSILLE 1921, pl. VIII[24]).

Ces trois objets en bronze forment un ensemble homogène et cohérent pour lequel il est possible de proposer une datation assez précise à la deuxième moitié du Bronze final IIIb. Cet ensemble n'en demeure pas moins intrigant. En effet, tous les objets ont été enfouis entiers, ce qui est extrêmement rare pour du mobilier découvert en contexte domestique. De plus, ce type de mobilier est inhabituel pour un tel contexte. Toutes les comparaisons mentionnées ci-dessus se rapportent à des dépôts qui résultent d'un enfouissement intentionnel et normalisé.

Autant d'éléments qui autorisent à se questionner sur la raison de la présence de ces trois fragments de parure dans la fosse 12, l'éventualité d'un enfouissement volontaire ne pouvant être écartée.

Structure 2004

La structure 2004, de plan circulaire, possède un diamètre de 1,50 m à l'ouverture. Un recreusement d'environ 0,80 m contenait l'essentiel des vestiges parmi lesquels 11 fragments de vases ont été décomptés (**figure 11**). Le diamètre de cinq d'entre eux a pu être estimé. Les formes associent des vases très ouverts à parois plutôt tronconiques (**figure 11**[1-4]). Le bord est peu ouvré, il est en continuité avec la panse, ou marqué d'une facette interne.

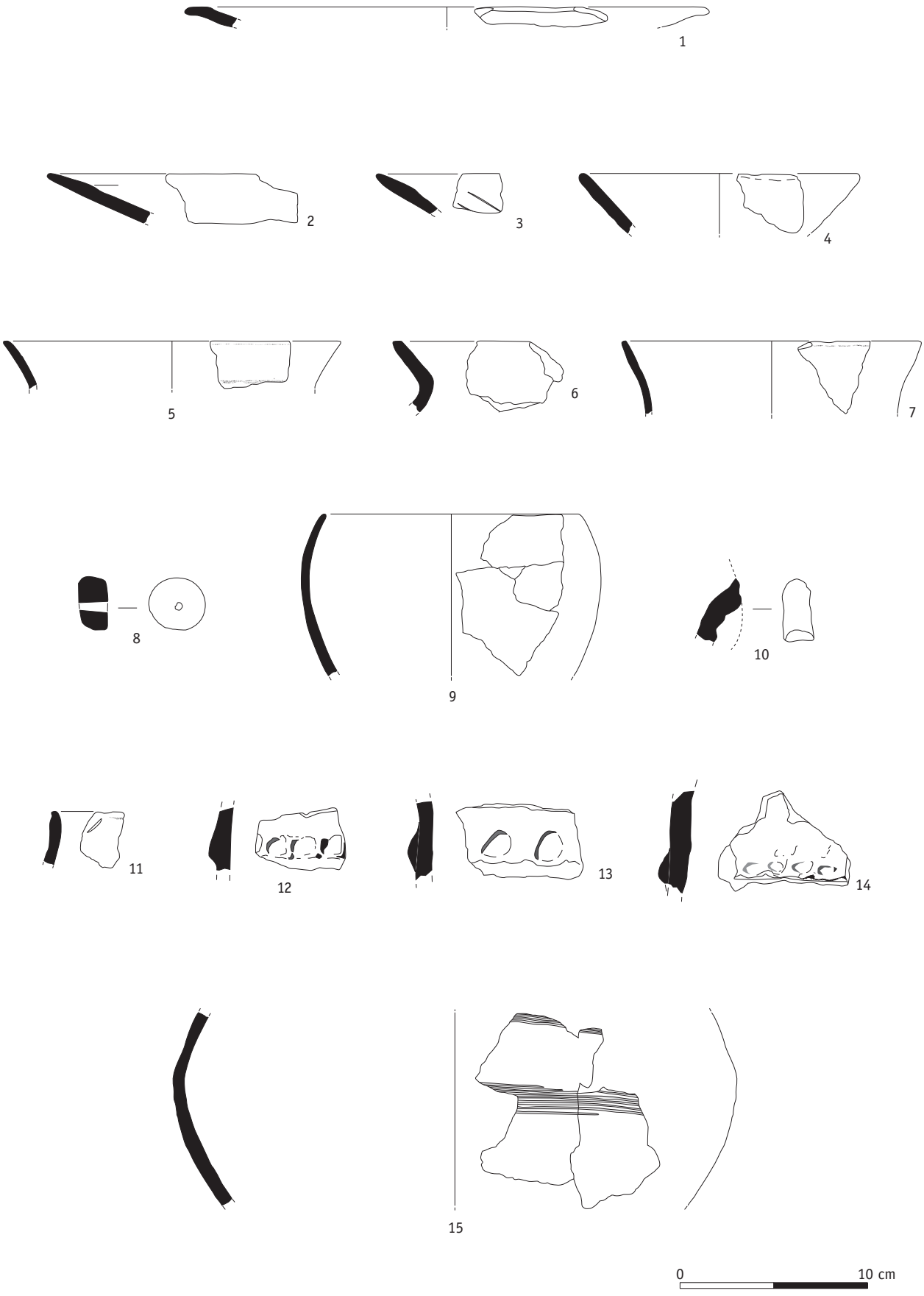


Figure 11 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ». Céramique de la structure 2004. [© M.-F. André]

Deux vases globuleux sont comptés : le premier possède un bord non individualisé (**figure 11**[9]), le second correspond à un grand tesson décoré de deux registres horizontaux d'incisions exécutés au peigne (**figure 11**[15]). Trois cols divergents se caractérisent par un développement assez important (**figure 11**[5-7]). Un fragment d'anse (**figure 11**[10]) et une fusaïole cylindrique à perforation conique complètent l'inventaire de cette structure (**figure 11**[8]).

Structure 2012

Le plan assez irrégulier de cette fosse s'inscrit dans une aire de 1,20 × 0,90 m. Sa profondeur est d'environ 0,40 m. Les tessons étaient empilés les uns sur les autres, séparés par une mince couche de limon. L'ensemble des vestiges est recuit, et de nombreux tessons ont subi de fortes déformations (**figure 13**[21, 22, 25]). Le dépôt résulte d'un probable accident domestique, d'une collecte en sac, constitué d'un matériau périssable indéterminé, et d'un rejet en fosse. La disposition du contenant s'appuyait sur une des parois de la structure. Le faible taux de fragmentation, comme l'indique la forte proportion de vases archéologiquement complets ou quasiment complets, milite en faveur d'une collecte et d'un enfouissement immédiats. La cause du rejet demeure indéterminée, mais la présence de nombreux charbons de bois, les déformations thermiques très marquées de certains vases, enfin leur légèreté inhabituelle, peuvent être corrélées à l'incendie d'un bâtiment ou peut-être à un accident de cuisson des vases.

Les vestiges de la structure 2012 comprennent 54 % du poids de la céramique de l'ensemble du site, 27 % des tessons et 35 % du nombre minimum d'individus (**figure 9**).

Les vases sont représentés par des profils tronconiques, de grand diamètre, très ouverts, parfois décorés en face interne de cannelures horizontales à la jonction du bord et de la panse (**figure 12**). Un seul exemplaire comporte un décor de deux lignes de coups de poinçons perpendiculaires, dont l'organisation demeure indéterminée (**figure 12**[1]). La face externe montre des stigmates digitaux liés au façonnage, soit très réguliers, soit désordonnés (**figure 12**[1, 10]).

Les mêmes formes de petit diamètre adoptent un profil concave, mais ne sont pas ornées. Malgré un recuit accidentel, un tesson est orné en face interne d'une peinture carmin qui a subsisté par endroits (**figure 12**[8]). Quatre petits vases globuleux, plus ou moins conservés, sont assimilables aux formes en « bulbe d'oignon » (**figure 12**[11-14]). Le mieux conservé, surbaissé, possède un indice (hauteur sur diamètre) de 0,64 m. Aucun décor n'est présent. Les cinq formes simples hémisphériques adoptent des profils variables et sont aussi surbaissées (**figure 12**[16-20]). Trois possèdent un bord rentrant, un est droit, le dernier est ouvert. Les panses sont plutôt concaves, mais un exemplaire est tronconique. Les vases globuleux adoptent des profils divers, et rares sont les profils piriformes ou en tonneau (**figures 13-14**). La décoration s'applique généralement à la jonction du col et de la panse soit par peigne traîné, soit d'une ligne de coups de poinçon, soit par la présence d'une seule cannelure.

Enfin, l'objet parallélépipédique perforé (un peson ?) semble indiquer des possibles activités de tissage (**figure 12**[15]).

Structure 2015

Cette petite fosse est de plan à peine ovalaire, dont le grand axe mesure environ 1 m et dont la profondeur est de 0,50 m au maximum. C'est un profil à parois droites et à fond plat. Des cinq fragments de céramique recueillis dans son remplissage, quatre appartiennent à des formes tronconiques ou concaves, dont les bords sont arrondis ou forment une facette interne (**figure 15**[1-4]). Un tesson porte une ligne horizontale de coups de poinçons (**figure 15**[5]).

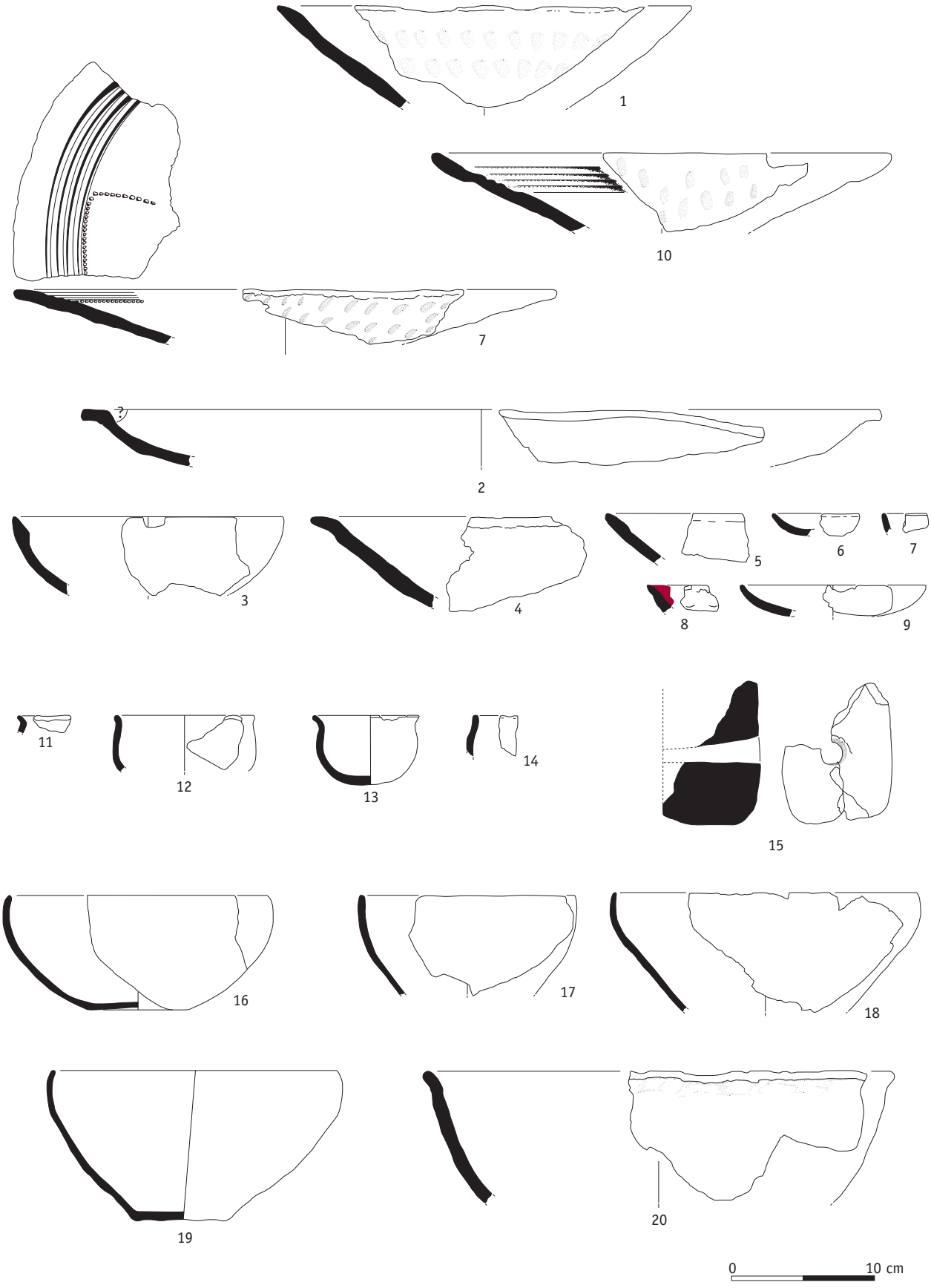


Figure 12 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Céramique de la structure 2012. [© M.-F. André]

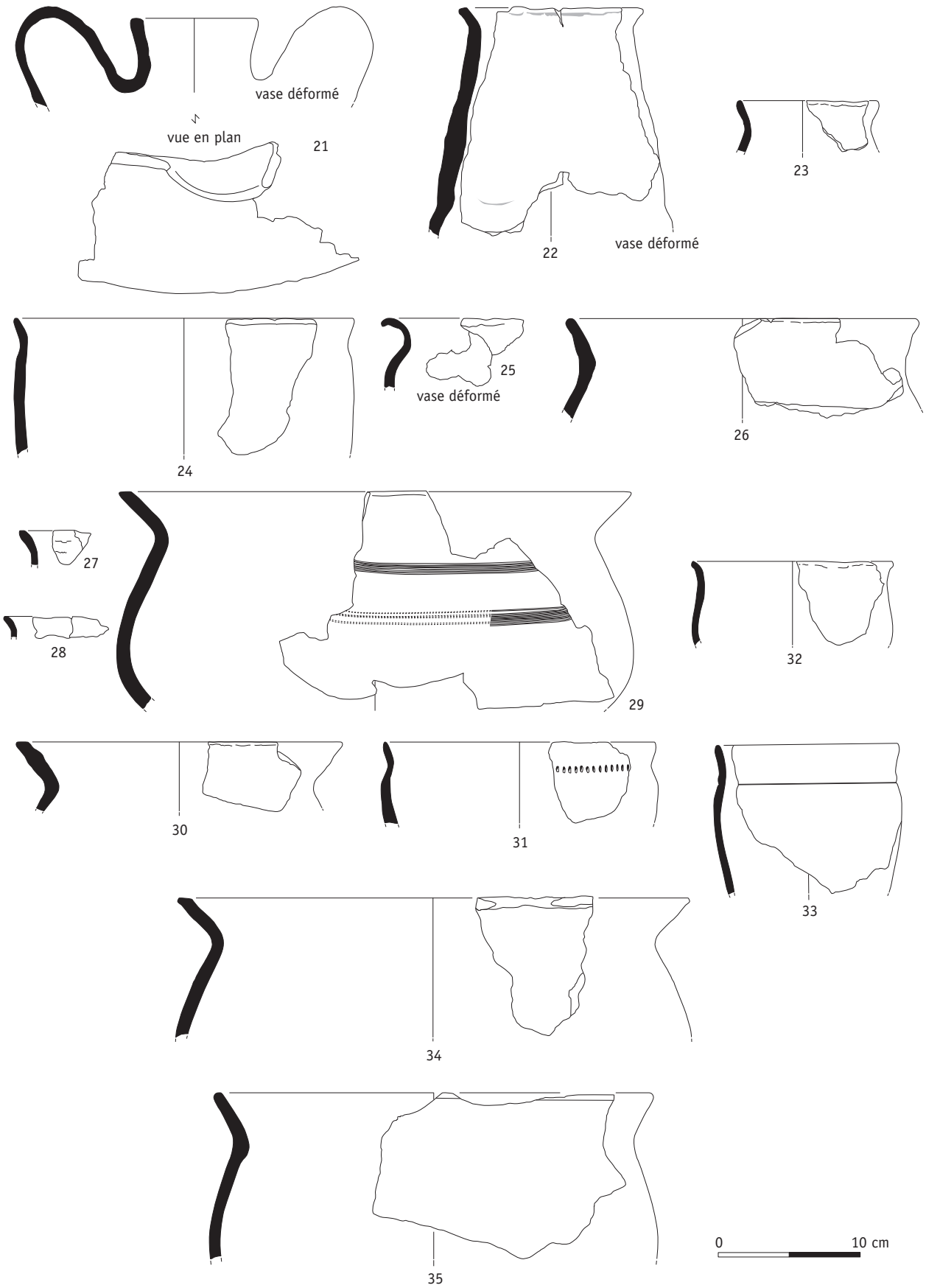


Figure 13 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Céramique de la structure 2012. [© M.-F. André]

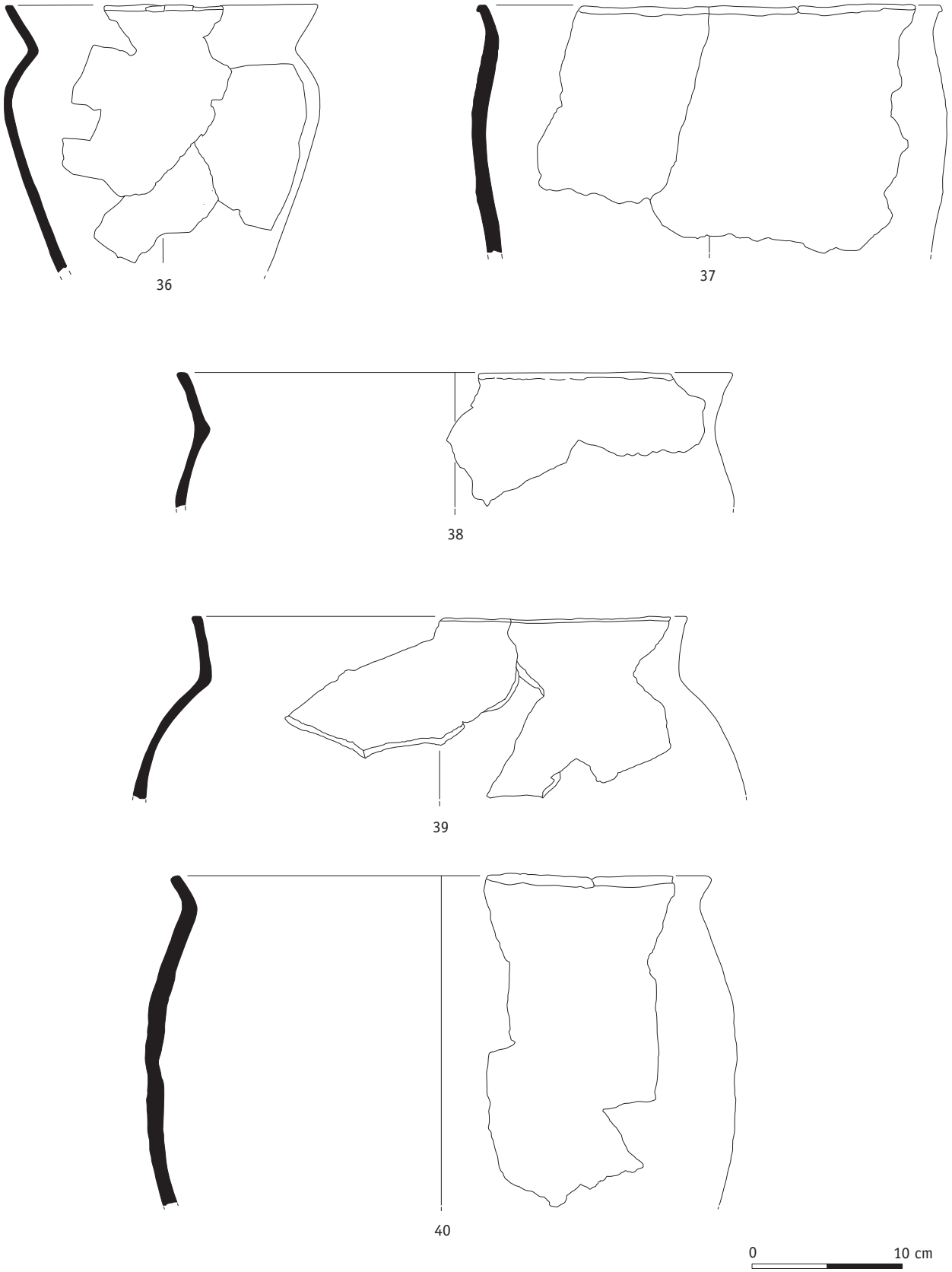


Figure 14 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Céramique de la structure 2012. [© M.-F. André]

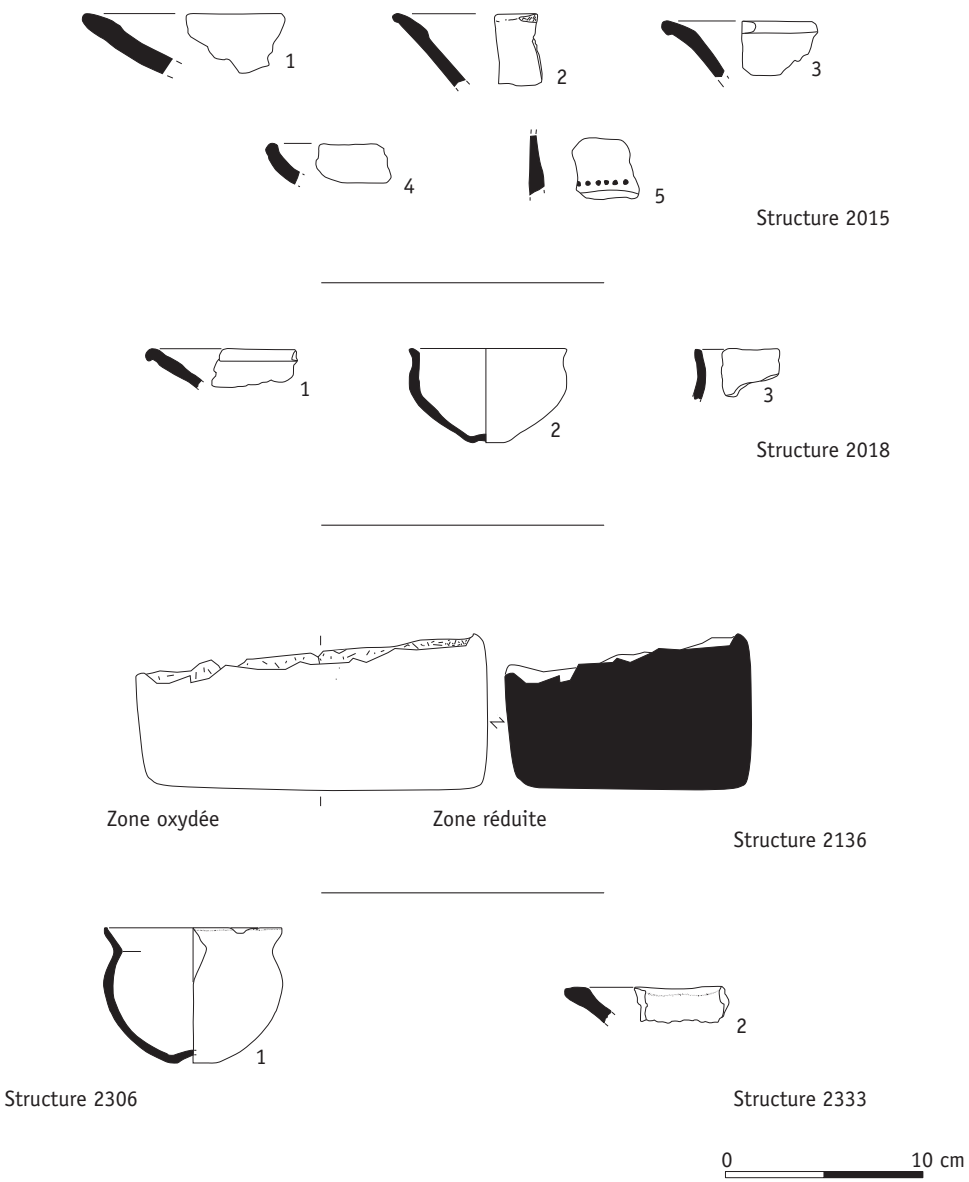
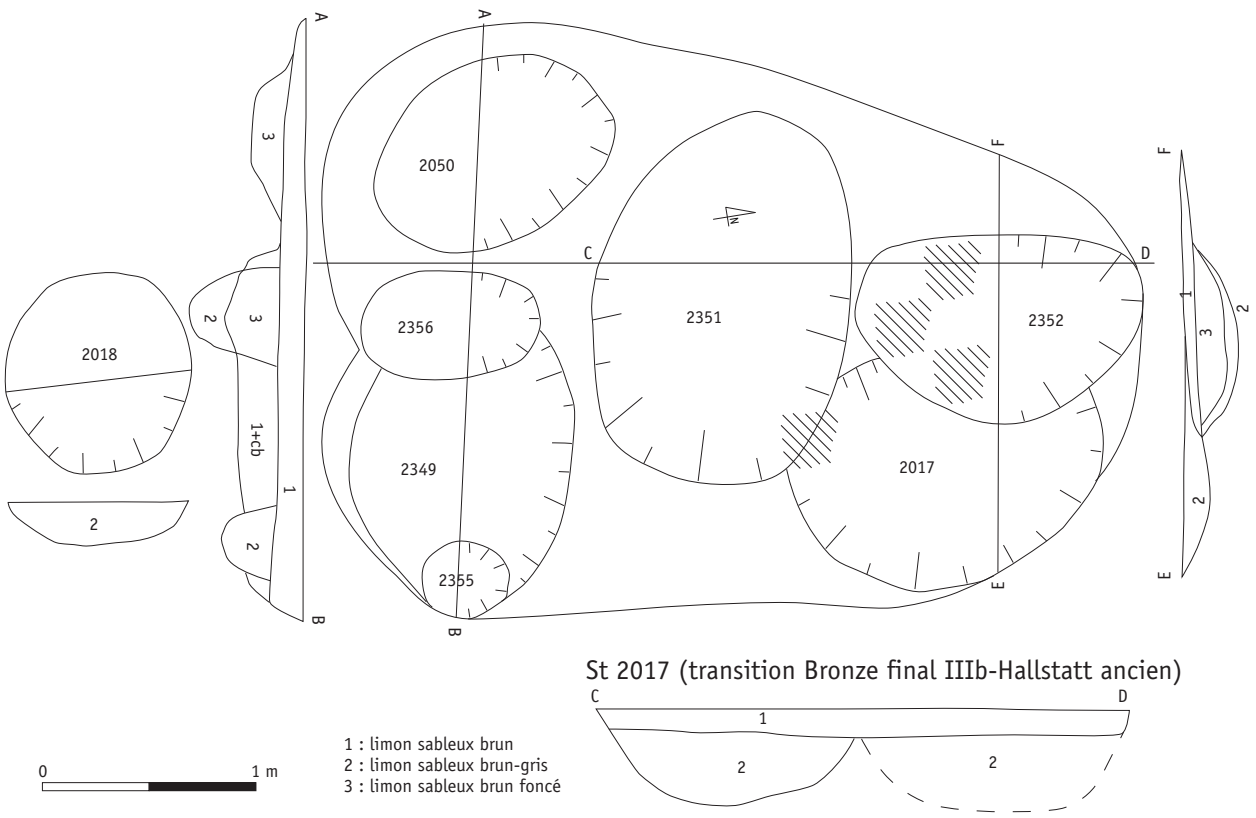


Figure 15 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Céramique des structures 2015, 2018, 2136, 2306, 2333. [© M.-F. André]

Structure 2017

La fosse 2017, piriforme, mesure 3,80 × 2,80 m (**figure 16**). Sa profondeur très variable atteint 0,50 m. Son profil est complexe. Dans un premier temps, l'ensemble de la structure a été creusée sur une profondeur de 15 cm. Puis sept creusements complémentaires ont été aménagés (st. 2017, 2349, 2350, 2351, 2352, 2355, 2356). Certains se recoupent. Les remplissages sablo-limoneux varient du brun, au brun-gris, au brun foncé. Le matériel (céramique et terre cuite) est réparti uniformément, mais la structure 2352 contenait la majorité des fragments de terre cuite. La céramique est homogène et plusieurs collages confirment la contemporanéité de l'ensemble. Par simplification, la structure 2017 regroupe toutes les unités stratigraphiques contemporaines précitées. Les vases de grand diamètre prédominent (**figure 17**). Quatre, peut-être cinq vases possèdent une panse



Le matériel (céramique et terre cuite) est réparti uniformément, mais la sous-structure 2352 contenait une majorité de gros fragments de terre cuite (sole ?, torchis, etc.).
La trame entre les structures 2017 et 2352 représente aussi des gros nodules de terre cuite.

La structure 2017 contient des lobes qui ont été numérotés : 2017 (matériel récupéré au diagnostic), 2349, 2350, 2351, 2352, 2356.

Figure 16 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Plan et coupe de la structure polylobée. [© P. Brunet]

globuleuse surmontée d'un bord assez étiré droit ou divergent. Deux présentent un cordon plastique horizontal digité à la jonction du col et de la panse (n° 7). Un seul vase, assez profond, ouvert et de panse tronconique est surmonté d'un bord droit. Deux registres d'incisions ornent le sommet du vase (**figure 17**[6]). Un vase semble entièrement décoré de coups d'ongles envahissants (**figure 17**[4]). L'assemblage céramique de cette fosse présente des indices des productions du Hallstatt ancien, notamment la forme profonde (**figure 17**[6]).

Structure 2018

Il s'agit d'une petite fosse en cuvette, d'un diamètre de 0,80 m d'ouverture. Elle montre trois éléments dont un profil complet (**figure 15**[1-3]). Le premier appartient à une forme très ouverte tronconique, le deuxième est un bord droit aplati surmontant une panse fermée. Enfin le troisième correspond à la catégorie des « bulbes d'oignon ». Mais son profil assez ouvert est lié à la présence d'une panse supérieure à peine fermée et d'un petit bord divergent. L'ensemble est supporté par un fond ombiliqué. Comme l'ensemble de ce type de vase sur ce site, l'indice hauteur sur diamètre de 0,57 m montre un profil surbaissé.

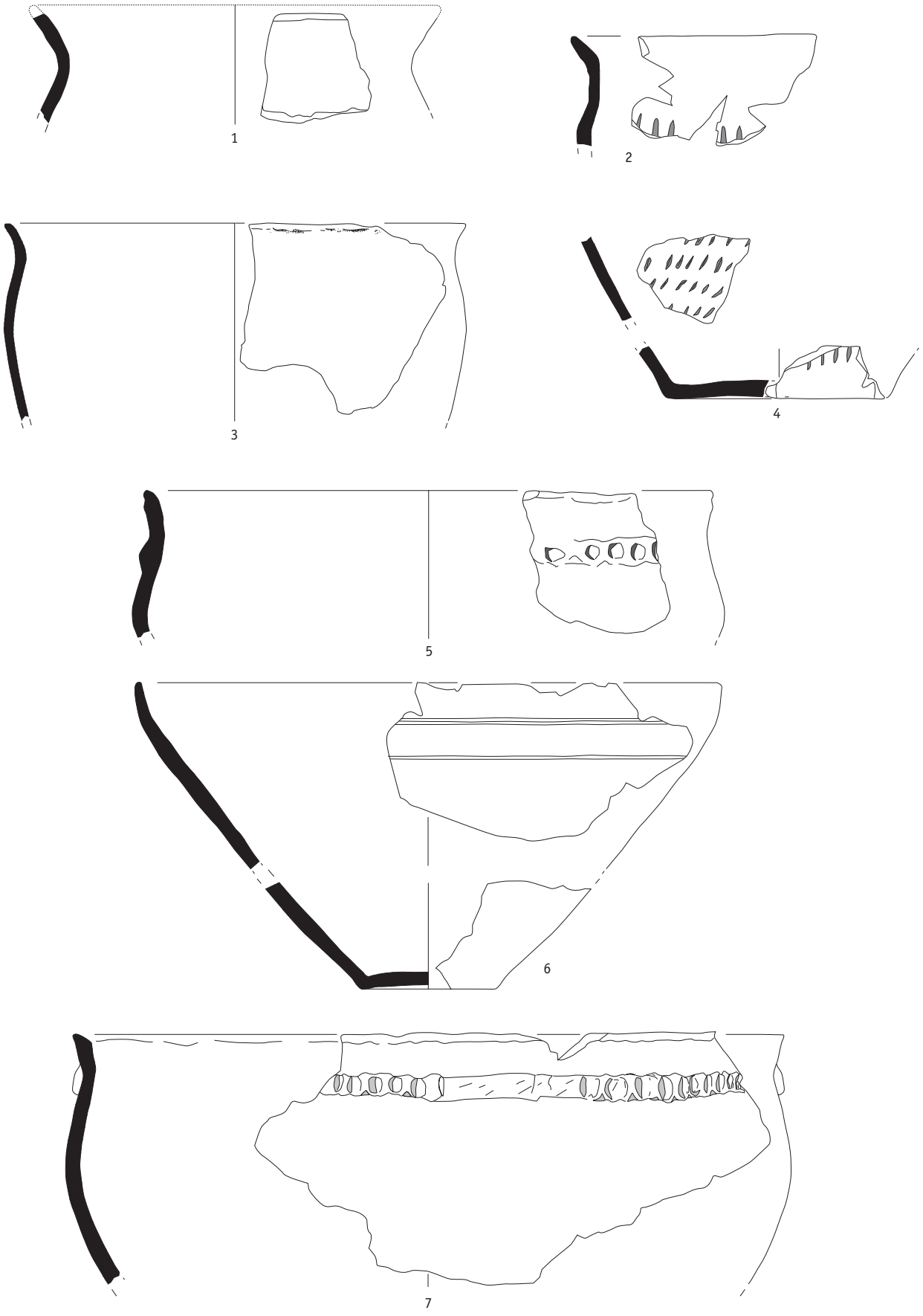


Figure 17 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ». Céramique de la structure 2017. [© M.-F. André]

Structure 2092

Cette petite fosse, de 1 m de diamètre aux bords évasés et au fond plat, possédait dans son remplissage plusieurs éléments céramiques représentés par des formes tronconiques ou concaves, très ouvertes à grand diamètre (**figure 18**). Deux petites formes hémisphériques montrent un profil aplati (diamètre plus grand que la hauteur). Les formes de diamètre moyen sont fermées et le profil demeure assez mou. Elles sont surmontées par un bord assez marqué, divergent. Les décorations sont dominées par les registres de cannelures qui se rattachent au sommet des vases (**figure 18**[8, 12]). Un tesson peint sur les deux faces, en rouge carmin, est répertorié (**figure 18**[10]). Les cordons plastiques digités ornent les jonctions col / panse (**figure 18**[24]), tandis que le seul exemplaire de ligne de digitation est appliqué au milieu de la panse supérieure (**figure 18**[19]).

Structure 2136

Cette structure est peu profonde et de plan ovalaire, dont le grand axe mesure environ 1,30 m. Le comblement terminal de la structure contenait une sorte de brique en terre cuite de forme parallélépipédique, d'une dimension de 0,17 × 0,12 m. Sa hauteur subsiste sur près de 0,07 m, mais l'objet est cassé. Aucun élément pertinent ne peut nous renseigner sur sa datation. L'objet est d'une couleur orangée, sauf les petits côtés dont un est réduit et l'autre oxydé (**figure 15**).

Structure 2170

La structure 2170 correspond à un profil en silo. Son ouverture possède un diamètre de 1,10 m s'élargissant à 1,30 m à sa base à environ 0,50 m de profondeur. Plusieurs formes céramiques sont identifiables à des bords appartenant à une forme ouverte tronconique (**figure 19**[1-3]). On note un bord digité appartenant à un vase ouvert (**figure 19**[7]), une forme simple hémisphérique très aplatie (**figure 19**[4]), un vase fermé surmonté d'un bord à peine rentrant digité (**figure 19**[9]), un vase à paroi tronconique (**figure 19**[8]) à bord redressé de même type que celui de la fosse 2017 (**figure 17**[6]). Deux tessons sont décorés d'une ligne horizontale de coups d'ongles (**figure 19**[11-12]) ; enfin un vase piriforme de diamètre moyen est décoré de digitations au milieu de la panse supérieure (**figure 19**[15]). On retrouve la même forme ouverte de la structure 2017 qui semble annoncer les productions du Hallstatt ancien (**figure 19**[8])

Structure 2306

Il s'agit d'une fosse ovalaire de 1,75 × 1,55 m, à fond plat et bords évasés d'une profondeur de 0,42 m. La fouille a mis au jour un petit bulbe d'oignon dont l'indice surbaissé hauteur/ diamètre est de 0,76 m. Il possède un fond ombiliqué assez profond, mais son profil globuleux surmonté d'un bord divergent est plus canonique que ses congénères précédemment décrits. Une arête interne, molle, sépare le bord de la panse (**figure 15**).

Structure 2333

La structure 2333 correspond à un petit silo dont l'ouverture est d'environ 1,10 m et s'élargit à 0,70 m de profondeur à 1,70 m. Le comblement de cette structure de stockage a donné un fragment d'un vase ouvert (**figure 15**).

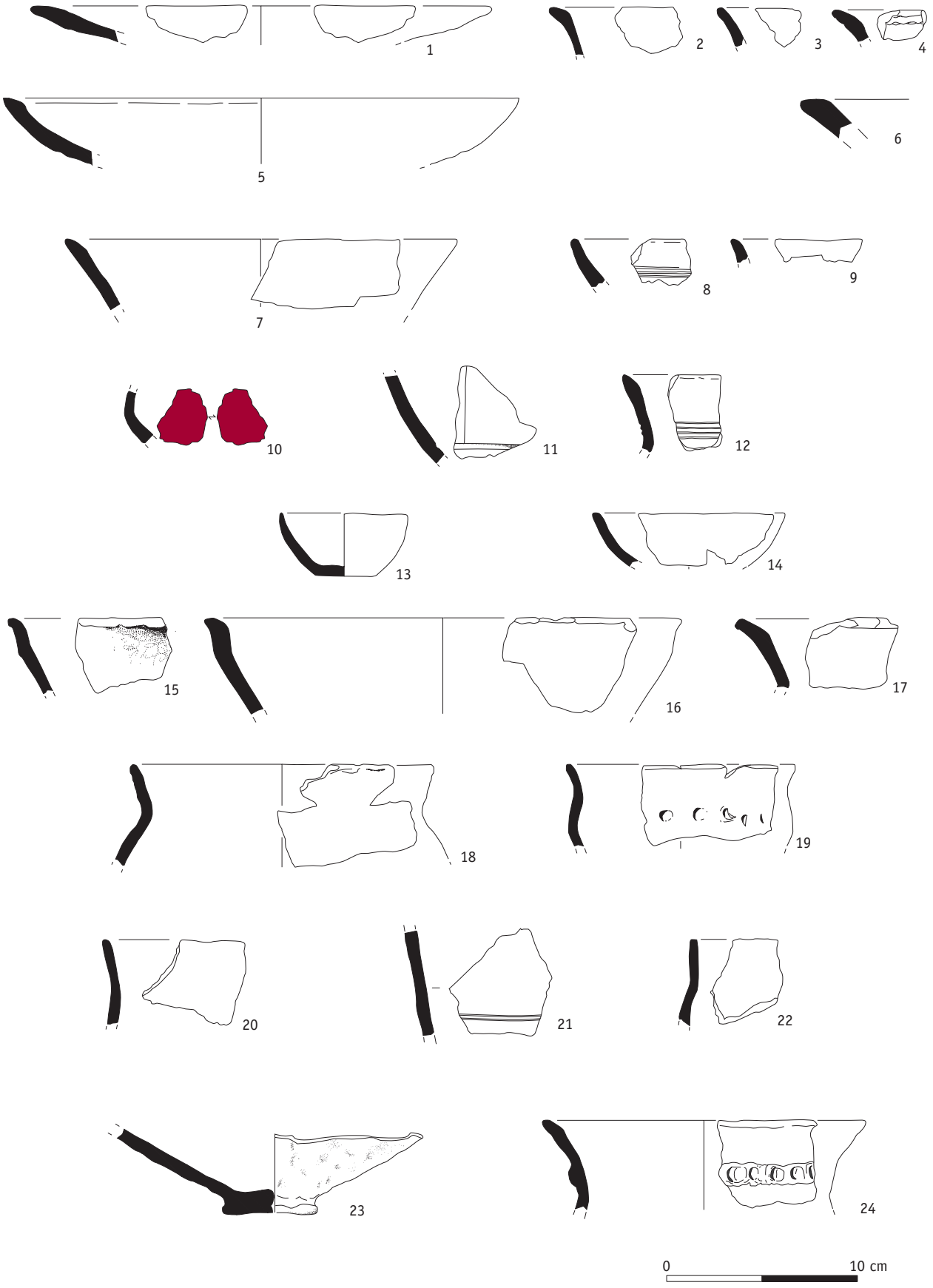


Figure 18 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Céramique de la structure 2092. [© M.-F. André]

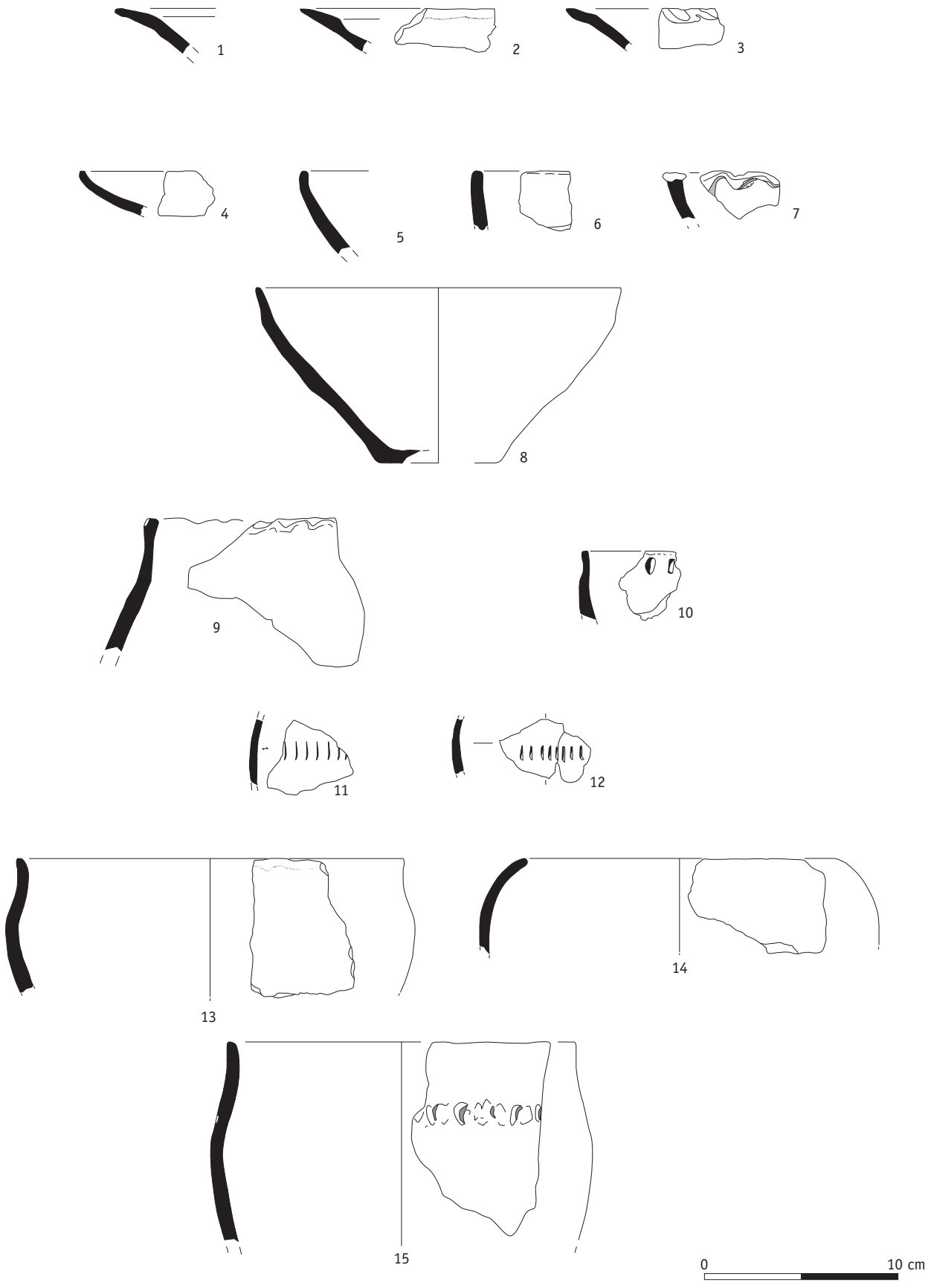


Figure 19 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Céramique de la structure 2170. [© M.-F. André]

Figure 20 – Saint-Pathus (Seine-et-Marne), « les Petits Ormes ».
Proposition d'interprétation du site. [© P. Brunet]

Discussion

La présence de formes ouvertes à profil tronconique, des petits vases fermés s'apparentant à des « bulbes d'oignon », des vases hémisphériques de petit à moyen diamètre, des profils globuleux des vases de stockage, enfin les décorations de registres de cannelure et l'utilisation de la peinture rouge renvoient à la troisième étape du Bronze final (Bronze final IIIb-Hallstatt ancien de la vallée de la Marne). L'ensemble de la production se démarque du Bronze final IIIb ancien, où l'on remarque des décorations « riches », quelques formes à col, des vases hémisphériques à registres d'incisions surlignés de guillochis (BRUNET 2006, p. 315-317). Ces caractéristiques sont absentes du corpus. Les deux bracelets en bronze de la structure 12 sont datés du Bronze final IIIb. L'assemblage céramique de cette dernière structure ainsi que l'ensemble du corpus, montrent une variabilité habituelle pour cette période, constante en vallée de Marne. La prédominance des lèvres convexes des vases ouverts, les formes globuleuses des vases à provision, le surbaissement des petits vases en « bulbe d'oignon », enfin l'évolution des formes des vases hémisphériques vers un profil galbé sont autant d'éléments qui placent cet ensemble à la transition du Bronze final IIIb classique et du Hallstatt ancien.

Certains corpus de la vallée de Marne sont empreints d'une tradition Bronze final IIIb classique. On les repère à Saint-Pathus par les registres de filets incisés, encore présents dans la fosse 12, qui côtoient les registres de larges cannelures dont le motif deviendra prédominant au Hallstatt ancien sans toutefois disparaître (BRUNET 2006, p. 318, fig. 5). Les formes tronconiques ouvertes et la faiblesse numérique des petits vases hémisphériques sont autant d'indices d'un Bronze final IIIb évolué (st. 12, **figure 10**[15] ; st. 2092, **figure 18**[13-14]).

Les éléments récents qui prendront leur pleine expansion au Hallstatt ancien sont perçus par les vases ouverts tronconiques dont les stigmates de montage sont plus ou moins régulièrement lissés. On peut comparer les vases de la structure 2012 (**figure 12**[1-2]), à la série de la structure 3159 ou à la structure 4152 de Changis-sur-Marne (LAFAGE *et alii* 2006, p. 353, fig. 25 ; p. 363, fig. 34).

Les bords convexes de la structure 12 (**figure 10**[1, 6]) sont connus à Changis-sur-Marne à la transition Bronze final/ Hallstatt ancien (BRUNET 2006, p. 318, fig. 5).

Les formes hémisphériques de la structure 2012 (**figure 12**[16-19]), trouvent un corollaire dans la fosse 3341 de l'unité domestique 143 de Changis-sur Marne (LAFAGE *et alii* 2006, p. 360, fig. 31).

Les vases à provision se distinguent par leur profil globuleux surmonté par des bords allongés très divergents. Néanmoins, les bords et les lèvres sont encore aménagés par la présence d'un bord aplati, d'une gouttière, ou d'un petit ressaut externe. Ils diffèrent des grands bords amincis du Hallstatt ancien, tout en adoptant leur forme générale. On peut les comparer à la fosse 2888 de Changis-sur-Marne (LAFAGE *et alii* 2006, p. 366, fig. 37).

La localisation de Saint-Pathus en plaine de France, non loin de trois vallées principales (Marne à 15 km, Oise à 25 km, Aisne à 40 km), est une occasion d'établir des comparaisons régionales entre les différentes productions. Dans l'Oise, la phase IIa de Marc Talon présente certaines affinités par la présence des récipients tronconiques profonds comme à Compiègne « le Fond Pernant » (TALON 1989, pl. 3[1]). Sa comparaison avec le vase 20 de la structure 2012 est directe (**figure 12**[20]). On retrouve, en phase IIb, sur le site de « la Confluence » à Choisy-au-Bac dans l'Oise, les profils 16 à 19 de la structure 2012 avec parfois une base élargie (**figure 12**[16-19]). La phase II de la vallée de l'Oise de Marc Talon est corrélée avec le Hallstatt ancien (*ibid*., p. 310). La vallée de l'Aisne, dont les productions font partie du groupe des Ardennes, compte des formes en « bulbe d'oignon » de diamètre moyen (BRUN *et alii* 2005, fig. 9, p. 199), des vases ouverts tronconiques ou concaves. Cependant, certaines formes se différencient de Saint-Pathus, notamment les modules moyens à anses et de nombreux profils simples fermés que l'on ne trouve pas en vallée de

Marne. Néanmoins, certains décors de cette vallée sont directement inspirés de ce groupe (BRUNET 2006, p. 317, fig. 4, Bronze final IIIb classique, nos 22, 30 et 31). On note que le corpus de Saint-Pathus, que l'on situe entre le Bronze final IIIb classique et le Hallstatt ancien, semble s'inscrire plutôt dans la sphère marnienne, en empruntant certaines formes plus septentrionales. La fouille des « Petits Ormes » vient consolider le corpus peu étoffé du nord de la vallée de la Marne qui présente une variabilité formelle importante et une individualité marquée par rapport aux autres vallées.

CONCLUSION GÉNÉRALE DE L'OCCUPATION PROTOHISTORIQUE

La mise en évidence d'une unité agro-pastorale de la transition de l'âge du Bronze et du Hallstatt ancien permet d'établir et de confirmer les observations menées à Changis-sur-Marne.

En effet, le caractère ouvert sur plus d'un hectare montre une implantation lâche des structures organisées en arc de cercle (**figure 20**). Cet arc est voué au stockage matérialisé par les silos enterrés et les greniers à quatre ou six poteaux de surface différente. Il borde une aire centrale vide dont le côté opposé est occupé par la majorité du mobilier céramique qui trahit l'aire domestique. Le bâtiment principal, mis au jour à Changis-sur-Marne et absent à Saint-Pathus, a été probablement érodé par sa situation en point haut du site, ou implanté immédiatement à l'extérieur de la zone décapée.

Le matériel céramique, comparé au site de référence de Changis-sur-Marne, s'individualise en gardant un fond commun, en empruntant des traits septentrionaux. La localisation géographique, entre les trois vallées principales, la Marne, l'Oise et l'Aisne, donne au site de Saint-Pathus un statut inédit précieux pour cette période charnière. L'assemblage du mobilier céramique relativement abondant permet de mieux caler la séquence typo-chronologique entre Marne et Oise. Le constat d'une relative autonomie des productions céramiques dès le Bronze final IIIb, mise en évidence en vallée de Marne, s'exprime nettement à sa transition avec le Hallstatt ancien.

Les assemblages céramiques contemporains varient même de site à site. Leur disparité typologique soulève plusieurs hypothèses : soit le statut des sites n'est pas encore bien perçu, soit la production céramique est propre à chaque micro-région. Ces deux hypothèses non contradictoires sont illustrées à Saint-Pathus sans qu'il soit possible de les démêler. En effet, il s'agit par son assemblage conséquent d'un des sites de référence dans une séquence où la typo-chronologie locale souffre de la faiblesse numérique des assemblages pourtant nombreux (BRUNET 2006). Quant à l'échelle régionale, Saint-Pathus et l'ensemble des sites de la vallée de la Marne confirment leur appartenance aux marges du groupe des Ardennes face au mobilier fondamentalement différent de la vallée de la Seine, notamment la Bassée (BRUNET *et alii* à paraître).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BET P., BOJARSKI M., avec la collaboration de BRUNET P., LEGRIEL J., THIESSON J., DAVID C., ESCATS Y., GRANCHON P., MANOLOVA-JEAND'HEUR L., PROUX H., de RÉGIBUS J., CABBOI S., MAHÉ N., BAUCHET O., SÉGUIER J.-M. (2005) - *Saint-Pathus, Les Rouges Chaperons, rue des Petits Ormes, (Seine-et-Marne, Île-de-France), Rapport de diagnostic*, Pantin, Inrap CIF / Drac-Sra Île-de-France, 277 p.

BLANCHET J.-C. (1984) - *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France : Chalcolithique, âge du Bronze et début du premier âge du Fer*, Paris, Société préhistorique française, 608 p. (*Mémoires de la Société préhistorique française*, 17).

BRULEY-CHABOT G. (2002) - *Mitry-Mory « La Villette aux Aulnes », Ilôt K, Rapport de diagnostic, 5 juin au 15 juillet 2002*, Saint-Denis, Inrap CIF / Sra Île-de-France.

BRUN P., CATHELINAIS C., CHATILLON S., GUICHARD Y., LE GUEN P., NÉRÉE E. (2005) - L'âge du Bronze dans la vallée de l'Aisne, dans : BOURGEOIS J., TALON M., *L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen*, Actes du 125e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000, Paris, Éditions du Cths, p. 189-208.

BRUNET P. (2006) - La céramique du Bronze final et du premier âge du Fer en vallée de Marne, état des recherches, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103 (2), p. 313-322.

BRUNET P., BULARD A., PEAKE R. (à paraître) - L'Île-de-France du Bronze final au premier Âge du Fer, dans : *Le nord-ouest du Bassin parisien à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer. Identités et influences*, Table ronde de Rouen du 17 et 18 novembre 2005, Drac Haute-Normandie, APRAB, Inrap.

CAPARROS T., NALLIER R., FRANEL Y., GUY H., GLEIZE M.-F. (2010) - Un ensemble exceptionnel de vestiges métallurgiques de l'âge du Bronze final à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 7, p. 38-50.

CORDIER G. (1996) - *Le dépôt de l'âge du Bronze final du Petit-Villatte à Neuvy-sur-Barangeon (Cher) et son contexte régional*, Joué-lès-Tours, 99 p.

CORDIER G., MILLOTTE J.-P., RIQUET R. (1959) - La cachette de bronze d'Azay-le-Rideau, *Gallia Préhistoire*, 2 (1), Cnrs Éditions, p. 57-71.

CORDIER G., MILLOTTE J.-P., RIQUET R. (1960) - Trois cachettes de bronze de l'Indre-et-Loire, *Gallia Préhistoire*, 3 (1), Cnrs Éditions, p. 109-128.

COFFYN A., GOMEZ J., MOHEN J.-P. (1981) - *L'Apogée du bronze atlantique : le dépôt de Vénat*, Paris, Picard, 238 p.

DESBORDES J.-M. (1969) - Notes archéologiques inédites sur Montgé et ses environs Prospection en surface, *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 9, année 1968, p. 29-37.

HURARD S. (2011) - « Les Petits Ormes » à Saint-Pathus, Mutations d'un habitat rural du IIIe au XIe siècle, dans : CATTEDDU I., Aux origines du Moyen Âge, *Les dossiers d'archéologie*, mars-avril 2011, Éditions Faton, p. 20-23.

LAFAGE F., AUXIETTE G., BRUNET P., MARTIAL E., MATTERNE V., avec la collaboration de PRAUD I., LAPLANTINE N. (2006) - Premières tentatives d'interprétation spatiale d'un site rural du Bronze final à Changis-sur-Marne (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*,103 (2), p. 323-377.

MARSILLE L. (1921) - *Catalogue du musée archéologique de la Société polymathique du Morbihan*, Vannes, Imprimerie Galles, 177 p.

MOHEN J.-P. (1977) - *L'âge du Bronze dans la région de Paris ; catalogue synthétique des collections conservées au musée des antiquités nationales*, Paris, Édition des Musées Nationaux, 264 p.

SALANOVA L., DUCREUX F. (dir.), ARGANT A., CONVERTINI F, GROS O., GROS A.-C., SAINTOT S. avec la collaboration de GARDINI M., JEUDY F., OBERLIN C., VIRLOGEUX Y. (2005) - L'habitat campaniforme de La Noue à Saint-Marcel (Saône-et-Loire). Éléments de définition du groupe bourguignon-jurassien, *Gallia Préhistoire*, 47 (1), p. 33-146.

TALON M. (1989) - Les tendances évolutives des formes céramiques du premier âge du Fer dans la vallée de l'Oise (France), La civilisation de Hallstatt : bilan d'une rencontre, dans : ULRIX-CLOSSET M., OTTE M. (dir.), *La civilisation du Hallstatt*, Actes du colloque international de Liège, 22-24 novembre 1987, p. 307-320 (*Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège*, 36).

Paul BRUNET
Inrap Centre Île-de-France
Cnrs / Umr 8215
paul.brunet@inrap.fr

Marc BOJARSKI
Inrap Centre Île-de-France
marc.bojarski@inrap.fr

Marie-France ANDRÉ
Inrap Centre Île-de-France
marie-france.andre@inrap.fr

Renaud NALLIER
Service archéologique de Seine-Saint-Denis.
rnallier@cg93.fr

Pour citer cet article
BRUNET P., BOJARSKI M., ANDRÉ M.-F., avec la collaboration de NALLIER R., 2014-2015 - Un site de transition du Bronze final IIIb au Hallstatt ancien : « les Petits Ormes » à Saint-Pathus (Seine-et-Marne), *RAIF*, 7-8, p. 135-167.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 7-8 – 2014/2015

Table des matières

5 Daniel MORDANT
INTRODUCTION

7 Bénédicte SOUFFI, Christine CHAUSSÉ, Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON
avec la collaboration de Salomé GRANAI et Laure PECQUEUR
L'OCCUPATION MÉSOLITHIQUE DU SITE DE NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)

45 Laure PECQUEUR, Romana BLASER, Sandrine BONNARDIN, Roland IRRIBARRIA
Bénédicte SOUFFI *avec la collaboration d'*Isabelle ABADIE
UNE SÉPULTURE DU RUBANÉ FINAL À NEUVILLE-SUR-OISE « CHEMIN FIN D'OISE » (VAL-D'OISE)

61 Nathalie AMEYE, Ève BOITARD-BIDAUT, Lamys HACHEM, Caroline HAMON
Katia MEUNIER, Ivan PRAUD, Anaïck SAMZUN
UNE FOSSE DE L'ÉTAPE FINALE DU BLICQUY-VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN
« le Calvaire » à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)

99 Jean-Gabriel PARIAT, Caroline M. RENARD, Angélique POLLONI
*avec la collaboration d'*Arnaud BLIN et Dominique JAGU
UNE ALLÉE SÉPULCRALE DE LA FIN DU NÉOLITHIQUE :
« le Cimetière aux Anglais » à Vauréal (Val-d'Oise), relecture des données

135 Paul BRUNET, Marc BOJARSKI, Marie-France ANDRÉ
avec la collaboration de Renaud NALLIER
UN SITE DE TRANSITION DU BRONZE FINAL IIIB AU HALLSTATT ANCIEN :
« les Petits Ormes » à Saint-Pathus (Seine-et-Marne)

169 Johann BLANCHARD, Martine GENIN
« LES PIGEONNEAUX » :
occupations laténienne et antique (Bussy-Saint-Georges, Seine-et-Marne)

217 Gérard CHAUFOURIER (†), Didier BUSSON, Catherine DUPONT
PROVENANCE DES HUÎTRES CONSOMMÉES À LUTÈCE À LA FIN DE LA PÉRIODE AUGUSTÉENNE

231 Ségolène DELAMARE
L'*OPUS VITTATUM* ET L'*OPUS MIXTUM* À LUTÈCE ET DANS SES ENVIRONS :
approches chronologiques et spatiales

255 Christian PIOZZOLI *avec la participation de* Véronique PISSOT et Sylvain DUCHÊNE
UN PROBABLE SANCTUAIRE DE CONFINS GALLO-ROMAIN
AUX MARGES DES CITÉS CARNUTE, SÉNONE ET *PARISII* :
« la Cave Sarrazine » à Souzy-la-Briche (Essonne)

309 Alexy DUVAUT-ROBINE
UN HABITAT RURAL DU VI^e^ AU XII^e^ SIÈCLE
AUX CONFINS DU PAYS DE FRANCE ET DE LA GOËLLE :
résultats de la fouille de la « Barogne 8 » à Moussy-le-Neuf (Seine-et-Marne)

351 Catherine BRUT, Benoît CLAVEL, Jean-François GORET
VIE QUOTIDIENNE ET ARTISANAT AU MILIEU DU XIV^e^ SIÈCLE :
la cave du 34 rue Greneta, 11 impasse Saint-Denis à Paris (2^e^ arrondissement)

397 Caroline CLAUDE
DEUX ENSEMBLES CÉRAMIQUES DE LA FIN DU MOYEN ÂGE DÉCOUVERTS À PARIS (1^er^ ARRONDISSEMENT)

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 25 €